

ARTS ET SPECTACLES



CAMILLE
MUSIQUE
À BOUCHES
PAGE 5

THÉÂTRE
GOLDONI,
È LA VITA!
PAGES 10 ET 11

SYLVIE DRAPEAU




BILLY JOEL

SANS DÉTOUR

Billy Joel n'écrit plus de chansons pop depuis 15 ans, mais il chantera ses innombrables succès au Centre Bell le 23 avril. Il se défend bien de faire de la politique, mais il vient de pondre la chanson la plus mordante sur la guerre en Irak. De nombreux jeunes chanteurs-pianistes rêvent de devenir « le nouveau Billy Joel ». Pourtant, le principal intéressé se considère tout au plus comme un artiste compétent dans un monde d'incompétents. Le Piano Man s'explique dans une rare interview, à *La Presse*. À lire en pages 2 et 3.



MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

INSECTARIUM
DE MONTRÉAL

JARDIN BOTANIQUE
DE MONTRÉAL

Papillons en liberté

21 février au 27 avril

Grande serre du Jardin botanique
Mardi au dimanche, de 9 h à 17 h

Un rendez-vous tropical parmi des milliers de papillons exotiques!
En vedette cette année: les papillons africains

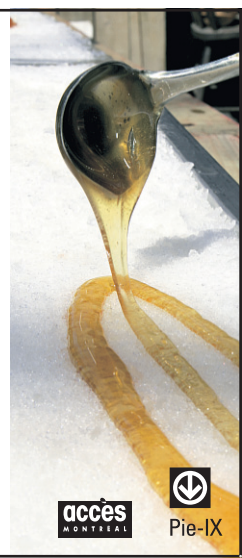
**Le Temps des sucres
au Jardin...**
une expérience
délicieuse
en pleine ville!

Les fins de semaine
du 15 mars au 13 avril

museumsnature.ca
514 872-1400

Montréal

LA PRESSE



accès
MONTRÉAL

Pie-IX

ARTS ET SPECTACLES

Destination banlieue



ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

Le jour où l'on parlera d'une «première montréalaise» en direct de Brossard ou Laval n'est pas loin, écrivais-je il y a deux semaines. C'est chose faite. Le Tout-Montréal médiatique s'est déplacé à Brossard, mercredi, pour entendre Charlebois refaire ses classiques et jeter un œil à L'Étoile du DIX30, salle de spectacles qui incarne le cauchemar des promoteurs de ce Quartier des spectacles qu'on attend toujours au centre-ville de Montréal. Passons sur le débat urbanistique suscité par l'implantation d'un village commercial au carrefour des autoroutes 10 et 30. L'enjeu, pour le monde du spectacle, c'est le pouvoir d'attraction grandissant des salles situées en périphérie de Montréal. L'Étoile, la dernière à voir le jour, possède

toutes les qualités des meilleures salles de banlieue. Et tous les atouts d'une bonne salle tout court. Ce n'est pas par son décor que L'Étoile se distingue. Il est moderne et élégant sans faire très chic. Il est difficile d'évaluer la sonorité d'une salle devant un groupe aussi imposant que le Mur du son orchestra de

L'Étoile se trouve à proximité d'une foule de restaurants. Des atouts dont aimerait disposer n'importe quel urbain amateur de musique qui en a marre de se les geler rue Sainte-Catherine après avoir avalé deux hot-dogs et un Coke.

Charlebois, mais il n'y a pas de raison qu'elle soit moins performante que le Métropolis sur ce plan. Ses plus grands atouts, outre le fait qu'il s'agisse d'une salle polyvalente dernier cri, se trouvent à l'extérieur. L'Étoile se trouve au cœur d'un quartier conçu pour l'automobile. Pas l'ombre d'un problème de stationnement en vue. Son hall est vaste à défaut d'être chaleureux. Aucun risque d'y faire la queue sous une pluie froide de novembre. La salle

du quartier DIX30 se trouve à proximité d'une foule de restaurants. Des atouts dont aimerait disposer n'importe quel urbain amateur de musique qui en a marre de se les geler rue Sainte-Catherine après avoir avalé deux hot-dogs et un Coke. L'enjeu, c'est le confort. L'Étoile ne s'adresse pas aux fans de M.I.A. qui vont prendre une

bière aux Foufs après le *show*. Son public cible semble plutôt être une clientèle motorisée, qui apprécie la musique populaire et l'humour. Daniel Bélanger va certainement se produire à L'Étoile. Malajube, c'est moins sûr. Mais puisqu'un spectacle d'Omnikrom est à l'horaire, on peut s'attendre à tout. Les promoteurs du Quartier des spectacles veulent faire du centre-ville de Montréal une destination culturelle en regroupant salles de spectacles et galeries d'art. Le

DIX30, avec L'Étoile, un complexe multisalle et l'ouverture prochaine du Radio Lounge («le club le plus moderne au Canada», selon son site internet), s'impose déjà comme une destination divertissement auprès d'une clientèle que certains voudraient voir revenir en ville. Et ce n'est pas tout: le Théâtre Telus, jouxté d'une disothèque, ouvre ses portes mardi,

Plaisirs coupables (bis)

Jesus & Mary Chain est un faux plaisir coupable aux yeux de mon collègue et ami Marc Cassivi. L'affirmer, si j'ai bien compris la leçon qu'il m'a servie dans une chronique cette semaine, serait comme dire qu'on a honte d'être fan de Michael Haneke dans un cercle de cinéphiles. Il se

peut que j'aie confondu amour aveugle et plaisir coupable... Corrigeons le tir. Marc admet aimer des chansons de Styx et être un inconditionnel de CHOM-FM. Y'a rien là. Du temps où j'étais caissier dans un dépanneur, j'étais forcé d'écouter *P.S. Tendresse* à Rock Détente. Ça marque. Encore aujourd'hui, je me prends pour un membre du Big Bazar quand j'entends *Chante de* Michel Fugain. Dans l'anonymat de ma voiture, il m'arrive de prendre ma voix sexy pour accompagner Sardou dans *Laisse-toi prendre* ou imiter Willie Nelson et Julio Iglesias dans leur mielleux duo *To All the Girls I've Loved Before*. Croyant me mettre dans l'embarras, Marc, que je connais depuis 15 ans, a révélé que j'aimais beaucoup danser sur *Go West* des Pet Shop Boys dans les fêtes d'appartement. Erreur stratégique. Devinez qui se trémoussait dans le salon à mes côtés?

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

ENTREVUE BILLY JOEL

UN ARTISTE COMPÉTENT



La dernière fois qu'on l'a vu, Billy Joel chantait au même programme qu'Elton John, le 3 mai 2001 au Centre Molson. Le public était surtout venu entendre l'Anglais, mais le Piano Man de Long Island lui a volé la vedette en enfilant une douzaine de ses innombrables succès avec la fougue qu'on lui connaît. Conversation avec un vrai pro pas très porté sur l'autocongratulation.



Le 23 avril, Billy Joel donnera au Centre Bell son premier concert à lui tout seul à Montréal en presque 18 ans. Le Piano Man a cessé d'écrire des chansons pop en 1993 – il a lancé depuis des compilations, des albums en spectacle et un disque de musique classique, *Fantasies and Delusions* – mais il n'a pas pour autant cessé de chanter ses succès devant des foules conquises. En 2006, il a donné 12 concerts à guichets fermés au Madison Square Garden de New York, éclipçant le record de Bruce Springsteen. Et en juillet prochain, il sera le tout dernier artiste à se produire au stade Shea, deux soirs plutôt qu'un. Des chansons pop, l'artiste de 58 ans en a tout de même écrit deux récemment. La chanson d'amour *All My Life* qu'il destinait au crooner Tony Bennett et qu'il a enregistrée avec le réalisateur de ses meilleurs albums, Phil Ramone. Et *Christmas in Fallujah*, la chanson la plus mordante qu'il m'ait été donné d'entendre à propos de la guerre en Irak, qu'il a donnée à un jeune chanteur inconnu de Long Island, Cass Dillon.

Billy Joel ne chantera ni l'une ni l'autre au Centre Bell. *Christmas in Fallujah* parce qu'on est en avril – quoique, à Montréal, avec la neige... – et *All My Life* «parce que c'est un cadeau pour ma femme et que je ne suis pas Tony Bennett; si je la chantaïs, je ne pense pas que le public apprécierait...» m'a

PHOTO ROB RICH EVERETT

Billy Joel ne se considère surtout pas comme un artiste «politique». Même que ça l'énerve un peu quand un chanteur ou une célébrité dit aux gens quoi penser: «Je trouve ça insultant. Pourquoi devrais-je me fier à un pianiste? Qu'est-ce qu'il y connaît au juste? Et si je me trompais (rires)? Je ne suis pas assez convaincu de mes opinions politiques pour que ça vaille la peine de les partager avec tout le monde.»

Ma vie, ma vie (de chroniqueur télé)



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Dans un souper arrosé, dans un bar bondé ou au brunch dominical, dès que je mentionne mon métier – chroniqueur télé à *La Presse* – la réaction est instantanée, comme un mauvais café Sanka: «Meuh, tu me niaisais, t’es payé pour regarder la télé?»

Pas vraiment, non. En fait, un peu. Mais déboulonnons un premier mythe: mes supérieurs me paient plutôt pour trouver de la m... et la lancer ensuite dans le ventilateur, pour paraphraser une expression consacrée. Voilà, c’est écrit.

Et c’est ce qui m’allume le plus: fouiller, gratter, creuser, insister, téléphoner, re-téléphoner et re-re-téléphoner afin de vous rapporter des histoires croustillantes – et

exclusives! – sur notre fabuleux univers télévisuel.

À *La Presse*, non, je n’ai pas de télé vissée à mon bureau. Note à moi-même: en demander une à mon patron lundi. Plus question de rater *Pour le plaisir* ou *Deux filles le matin*.

Pour les intrigues, je détiens souvent plusieurs longueurs d’avance sur vous. Si vous me payez deux, O.K., cinq gin-tonics, je pourrais distiller quelques secrets.

À la maison, mon téléviseur, tout cabossé, date de la guerre du Koweït. Ses circuits internes ronronnent bruyamment. Il tousse et émet un long cri strident pendant 15 minutes après son

ouverture. N’empêche, je ne me résigne pas à l’envoyer au chemin, euh, non, rayez ça tout de suite, à l’expédier au RECYCLAGE. Pas envie d’avoir Jean Lemire, Laure Waridel et Steven Guilbeault sur le dos. Et en même temps, en plus. Note à moi-même: acheter du Robaxacet pour apaiser ces nouvelles douleurs lombaires. Ouille.

Alors, j’économise mes sous pour me payer la totale: un écran plat ultra mince LCD (ou LSD?), avec la haute définition et tout le joli plasma qui vient avec. Comme vous, j’imagine, j’ai la trouille d’acheter la technologie qui se démodera le plus rapidement. Dans les années 80, j’aurais été du type à méquiper

régulièrement des DVD, que je consomme frénétiquement. Pour les intrigues, je détiens souvent plusieurs longueurs d’avance sur vous. J’ai dévoré tout *Nos étés* en une semaine. Je sais qui a tué dans *Casino*. Si vous me payez deux, O.K., cinq gin-tonics, je pourrais distiller quelques secrets (et une forte odeur d’alcool, aussi).

Oui, je regarde beaucoup de télé américaine. Que voulez-vous, entre *Destinées* et *Nip/Tuck*, je choisis le cabinet McNamara & Troy, plutôt que la souffrante clinique Jouvence. C’est injuste, oui, et je comprends les lecteurs qui me reprochent mes choix trop anglos.

C’est pourquoi je me fais violence pour visionner téléroman québécois X ou série radio-canadienne Y, qui m’ennuient profondément. Si vous me payez deux, OK, cinq gin-tonics (mais sans concombre, s’il vous plaît), je vous avouerai lesquels.

Oui, un jour, j’aimerais écrire une série télé. Mais j’ai la chienne. Je comprends trop bien comment les chroniqueurs télé travaillent: ils fouillent dans nos déchets et les lancent ensuite dans le ventilateur. Voilà, c’est dit.

Dans la grande pyramide du journalisme, le chroniqueur télé se situe probablement entre le quatrième et troisième sous-sol, coincé entre deux vieilles Underwood déglinguées. M’en fous. J’adore mon boulot. Surtout quand je vous surprends à lire ma rubrique dans le métro ou au café, et que vous souriez doucement, je soupire: mission accomplie. Et je me couche le coeur plus léger.

Je lève

Avec la bande sonore de *My Blueberry Nights*, de Wong Kar Wai. Un disque doux, aérien, qui s’écoute avec un verre de rouge à la main. Avec Norah Jones, Amos Lee, Ry Cooder et Cat Power. Reposant.

Je lève

Nitro en DVD. Même la pub de Jos. Louis a été incluse dans le coffret. Désolant.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ET SANS PRÉTENTION

t-il dit au téléphone il y a deux semaines.

Billy Joel donne rarement des interviews. Mais quand il se prête à l’exercice, il le fait sans regarder sa montre et répond aux questions sans détour. Les retrouvailles avec Phil Ramone ont fait naître la rumeur d’un nouvel album de chansons. «Faux, me dit Joel. Au moment où on se parle, je ne suis tout simplement pas motivé à écrire des chansons pop. Je me consacre surtout à la musique instrumentale, qui pourrait devenir une symphonie ou une musique de film. Ça pourrait même se transformer en chansons ou en un spectacle de Broadway, qui sait? Je n’ai jamais arrêté d’écrire, mais je n’ai pas le goût de montrer ce que je fais au monde. Si j’ai arrêté d’écrire des chansons, c’est en partie parce que ça prend beaucoup d’arrogance. Il faut que tu sois convaincu que ce que tu as à dire doit être dit et, en vieillissant, je suis plus conscient des zones grises, tout n’est pas noir ou blanc. En plus, je sens que j’ai un peu sacrifié ma vie personnelle à cette musique.»

Billy et Beethoven

Si Billy Joel n’hésite pas à reprendre ses nombreux succès en concert, c’est qu’ils ont leur existence propre. «C’est comme des enfants que j’aurais mis au monde et que j’aiderais à gagner leur vie, explique-t-il. Malgré le succès que j’ai obtenu, j’aurais toujours voulu être meilleur. J’ai fait du mieux que j’ai pu, mais mon ambition était plus forte que mes moyens jusqu’au jour où j’ai frappé le mur de ce que je crois être ma propre médiocrité. J’ai des exigences pas mal élevées... Peu importe ce que les critiques ont dit de moi, j’ai dit des choses bien pires à mon sujet. J’ai lu une citation intéressante de Neil Diamond qui parlait de son travail. Il disait: «Je suis en paix avec moi-même, je me suis pardonné de ne pas être Beethoven.» Moi, je ne me suis pas pardonné...»

Au bout du fil, Billy Joel me dit tout cela sur le ton de l’évidence. Il n’a jamais écrit pour un public donné, pour la critique, la radio ou les maisons de disques, m’assure-t-il. Il écrivait pour lui, et il changeait tout le temps. «Les gens qui aiment mes premières chansons n’aiment pas mon dernier album, *River of Dreams*. Moi, je pense que c’est ce que j’ai fait de mieux. Mais plus je suis devenu populaire, plus j’ai connu le succès commercial, plus on m’a soupçonné d’avoir vendu mon âme.»

Pourtant, plusieurs jeunes pianistes-chanteurs, de Jamie Cullum à Peter Cincotti, rêvent aujourd’hui de prendre sa place. Joel est au courant, mais il n’en fait pas un plat: «C’est peut-être leur manière de dire qu’ils veulent

lent devenir compétents parce que je ne me trouve pas si bon que ça. Je sais chanter – je n’ai pas une très bonne voix mais je ne fausse pas –, je connais assez le piano pour jouer les chansons que j’ai écrites, je sais comment écrire, comment donner un spectacle, faire des orchestrations avec un groupe et enregistrer ma musique. Je ne condamne pas en bloc tout ce qui est nouveau. Je dis seulement que plusieurs artistes n’ont pas eu l’occasion de vraiment apprendre ce qu’est le métier. Je l’ai déjà dit: je ne pense pas être extraordinaire, je suis compétent, mais en cette époque d’incompétence, ça me fait paraître extraordinaire.»

Billy et Paris Hilton

Le Billy Joel qui était boxeur à l’adolescence, celui qui chantait jadis *Angry Young Man* et qui avait l’habitude de dire à son public à la fin de chaque concert «*don’t take shit from anybody*», n’est sans doute pas aujourd’hui un homme assagi, mais il a l’air heureux. Il a mis de l’ordre dans sa vie depuis qu’il a subi une cure de désintoxication en 2005. Mais il n’est pas du genre à donner des conseils à Amy Winehouse.

«Non, parce que je ne connais pas vraiment sa situation, répond-il. Et je ne veux pas être porte-parole pour la désintoxication ou les A.A. Je ne m’y connais pas tellement en matière de sobriété, mais pour boire, je suis un expert! La cure, ça fonctionne pour certaines personnes et pas pour d’autres. J’y suis allé tard dans ma vie et j’aurais probablement dû le faire plus tôt parce que je viens d’un quartier où, à la fin de la journée, tout le monde se retrouvait au pub du voisinage. Je suppose que si tu continues comme ça, faut que t’aïles en désintox (rires). Ça fait partie de ta vie et tu ne t’en rends même plus compte.»

Joel avait l’air serein récemment à l’émission d’Oprah Winfrey, en compagnie de sa femme Katie Lee, animatrice d’une émission de cuisine. «Si j’avais l’air relax et heureux d’être

participer à l’émission pour aider Katie Lee à faire la promotion de son nouveau livre de cuisine, ce que je n’avais jamais fait et que je ne ferai probablement plus jamais. Ce pourrait bien être ma dernière apparition à la télé.»

Joel me dira aussi qu’il a toujours détesté faire des vidéoclips, qu’il préférerait même n’en avoir jamais fait. Le coffret (trois CD et un DVD) qui sera lancé en juillet pour commémorer les 30 ans de son album *The Stranger* comprendra pourtant deux clips. «Ah oui? Je n’étais pas au courant, répond-il. Une autre brillante décision de l’industrie de la musique...»

Billy et la politique

Non, Billy Joel n’a pas perdu son franc-parler. Quand il a introduit John Mellencamp au Rock and Roll Hall of Fame, le 10 mars dernier, il avait l’air du parfait stand-up comic, très drôle avec juste ce qu’il faut d’autodérision: «Moi, le juif de New York, aller chanter pour Farm Aid dans le Midwest? T’es pas sérieux, John, ils vont me tuer!» Il s’est aussi moqué de la télé et de l’industrie du disque, mais il ne blaguait plus quand il a parlé de son pays qui «a été pris en otage et s’en va chez le diable».

Sa chanson *Christmas In Fallujah* est du même ton, inspirée par des lettres qu’il a reçues de soldats en Irak, avec plein de références aux croisés et aux infidèles, aux armées de l’empire et aux légions romaines, au bain de sang à Bagdad et aux puits de pétrole, sur une musique tout aussi puissante. S’il ne la chante pas lui-même, c’est qu’il se trouve trop vieux et qu’il craint que «l’image de Billy Joel» ne nuise à la chanson. «Elle devait être chantée par quelqu’un qui a l’âge d’être un militaire, quelqu’un qui pourrait être là maintenant, explique-t-il. Mon guitariste m’a suggéré Cass Dillon et j’ai dit oui, parfait.»

Pourtant, Billy Joel ne se considère surtout pas comme un artiste «politique». Même que ça l’énerve un peu quand un chanteur ou une célébrité dit aux



PHOTO FOURNIE PAR BILLY JOEL

«Je l’ai déjà dit: je ne pense pas être extraordinaire, je suis compétent, mais en cette époque d’incompétence, ça me fait paraître extraordinaire», dit Billy Joel.

Christmas in Fallujah lui a valu plusieurs critiques: «On m’a traité de communiste, et de plein de choses idiotes, dit-il. Quand tu exprimes une opinion, on dit que tu n’es pas patriotique... On m’a reproché d’utiliser le mot «infidèles», pourtant à l’époque

des croisades, les chrétiens considéraient les musulmans comme des infidèles, des non-chrétiens. C’est une vieille histoire qui remonte aux légions romaines. Et je ne voulais pas parler uniquement de la politique actuelle. Dans tout conflit à travers l’histoire, c’est le gars sur le champ de bataille, dans les tranchées, qui est baisé. Toujours.»

L’instant d’après, Billy Joel concède que dans le fond, tout est politique, l’amour, les relations interpersonnelles, la vie, quoi? Mais jamais il ne fera de discours dans son spectacle, pas plus qu’il ne chantera pour un candidat dans une campagne électorale. «Pour moi, la musique est le message, pas le contenu des textes, insiste-t-il. Quand le message éclipse la musique, la musique en souffre. J’entends des messages révolutionnaires dans la musique que Beethoven – encore lui? – a écrite pendant les guerres napoléoniennes alors que le monde entier était viré à l’envers par des nouvelles idées comme l’égalité, la fraternité et la liberté. Sa musique l’exprime sans paroles et pour moi, c’est ça qui est vraiment subversif.»

BILLY JOEL, en spectacle au Centre Bell le 23 avril.

«J’ai fait du mieux que j’ai pu, mais mon ambition était plus forte que mes moyens jusqu’au jour où j’ai frappé le mur de ce que je crois être ma propre médiocrité. J’ai des exigences pas mal élevées... Peu importe ce que les critiques ont dit de moi, j’ai dit des choses bien pires à mon sujet.»

chez Oprah, je dois être un bon acteur parce que je ne l’étais pas du tout, me dit-il. Je n’aime pas jouer à la télévision, je n’ai jamais aimé ça et je n’aimerai jamais ça. La télé banalise la musique et je n’étais pas à l’aise pendant l’interview. Je fais carrière depuis 43 ans et je me sentais comme si on m’avait réduit en Paris Hilton en 10 petites minutes. J’ai accepté de

gens quoi penser: «Je trouve ça insultant. Et parfois, c’est contre-productif parce que ça provoque un ressac. Pourquoi devrais-je me fier à un pianiste? Qu’est-ce qu’il y connaît au juste? Et si je me trompais (rires)? Je ne suis pas assez convaincu de mes opinions politiques pour que ça vaille la peine de les partager avec tout le monde.»

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



Carlos Santana
PHOTO PATRICK SANFAÇON,
LA PRESSE

SUR LES PLANCHES

- > AUTECHRE, demain au Club Soda.
- > T-PAIN, demain au Métropolis.
- > SAUL WILLIAMS, demain à La Tulipe.
- > THE DIRTBOMBS, demain au Cabaret Juste pour rire.
- > MAN MAN, demain au National.
- > HOT CHIP, mardi au Métropolis.
- > SANTANA, mardi au Centre Bell.
- > TAPES N' TAPES, mardi au Cabaret Juste pour rire.

- > RÉMY GIRARD CHANTE GAUVREAU, mercredi à vendredi à l'Usine C.
- > MADCAPS, jeudi au Cabaret Juste pour rire.
- > DUCHESS SAYS, jeudi à La Tulipe.
- > VUSI MAHLASELA, jeudi au Kola Note.
- > WITH ALL DUE RESPECT, vendredi au National.
- > PASCALE PICARD, vendredi au Club Soda.

JEAN-LOUIS MURAT

Aux sources du romantisme

Au lieu de s'inspirer de son époque, Jean-Louis Murat s'est plongé dans un mythe fondateur du romantisme à l'occidentale: *Tristan et Iseut*, cette histoire tragique d'un chevalier breton épris d'une princesse irlandaise promise au roi de Cornouaille. D'où *Tristan*, chargé de 10 chansons inspirées d'un mythe ayant pris sa forme littéraire au XII^e siècle.

ALAIN BRUNET

« Il est toujours intéressant d'aller à la source des choses, à une époque qui ne tisse pas l'imaginaire – la nôtre. On est dans les compromis, les gens le sont dans leur vie, même les idéologies le sont. Tout est affaire de compromis. Or, on ne fait pas de la poésie avec des compromis », tranche l'artiste auvergnat, qui n'a rien perdu de son tranchant. Ce n'est pas à 56 ans qu'il compte s'assagir, d'ailleurs.

Cette position sur l'ère contemporaine justifie amplement ce plongeon de Jean-Louis Murat dans un univers quasi intemporel. Il en ressort avec *Tristan*, un disque élégant, de facture classique, un disque aux mélodies limpides, aux harmonies clairement déployées. La langue y est belle, gracieuse, parfaitement maîtrisée, et ne tend pas particulièrement vers la modernité. Elle baigne plutôt dans cet esprit chevaleresque et cet amour courtois où défilent les thèmes de la pureté des sentiments, de l'abandon et de la passion, mais aussi du mensonge, du tourment, de la destinée funeste.

« Pendant que j'écrivais les chansons de *Tristan*, raconte l'interviewé, j'ai repris les inédits de Baudelaire chantés par Ferré (l'album *Charles et Léo*), ça m'a un peu contaminé. Tu prends l'habitude quotidienne de passer quelques heures sur un certain niveau de langue (de Baudelaire), tu as ensuite tendance à vouloir retrouver ce niveau de langue dans ta propre écriture. »

Ce qui mène Murat à exprimer bison désenchantement quant à la qualité de la langue d'aujourd'hui dans l'écriture chansonnière ou poétique.

« On y est moins imagé et plus pragmatique, alors que l'art poétique marche beaucoup à base de métaphores. En fait, on a tendance à rationaliser le langage poétique, par exemple cette vague de poésie et de chanson réalistes qui déferle sur la France depuis quelques années. Je ne vois pas en quoi la poésie peut comporter quelque chose de réaliste! Certains associent ce réalisme au slam? Des vers de mirliton! Si l'on est terrifié par la rime riche (lorsque la répétition porte sur trois phonèmes ou plus), on en devient esclave et l'on ne s'en sort pas. Il y a actuellement un conformisme de la sonorité obligatoire... »

Capable de tout faire

Jean-Louis Murat avait prévu enregistrer *Tristan* en Irlande, question de s'immerger dans le mythe au pays d'Iseut. Or, le label V2 avec lequel il était sous contrat a été racheté par Universal. Le budget de production a été suspendu, le projet irlandais est tombé à l'eau et Jean-Louis Murat a décidé de l'enregistrer chez lui, sans l'aide de quelque musicien. En plus de

« On a tellement d'albums dans sa discothèque pour lesquels on se dit: tiens, ça, c'est de 83, de 77 ou de 95. Je n'aime pas que mes disques soient aisément datables. »

chanter, donc, il a joué les guitares, la basse, la batterie, une ligne de saxophone, une autre d'harmonica, des sons de synthèse, des échantillons d'ambiances, on en passe...

« Pourquoi tout faire? Pour des raisons économiques. Je ne suis pas un gros vendeur et je suis

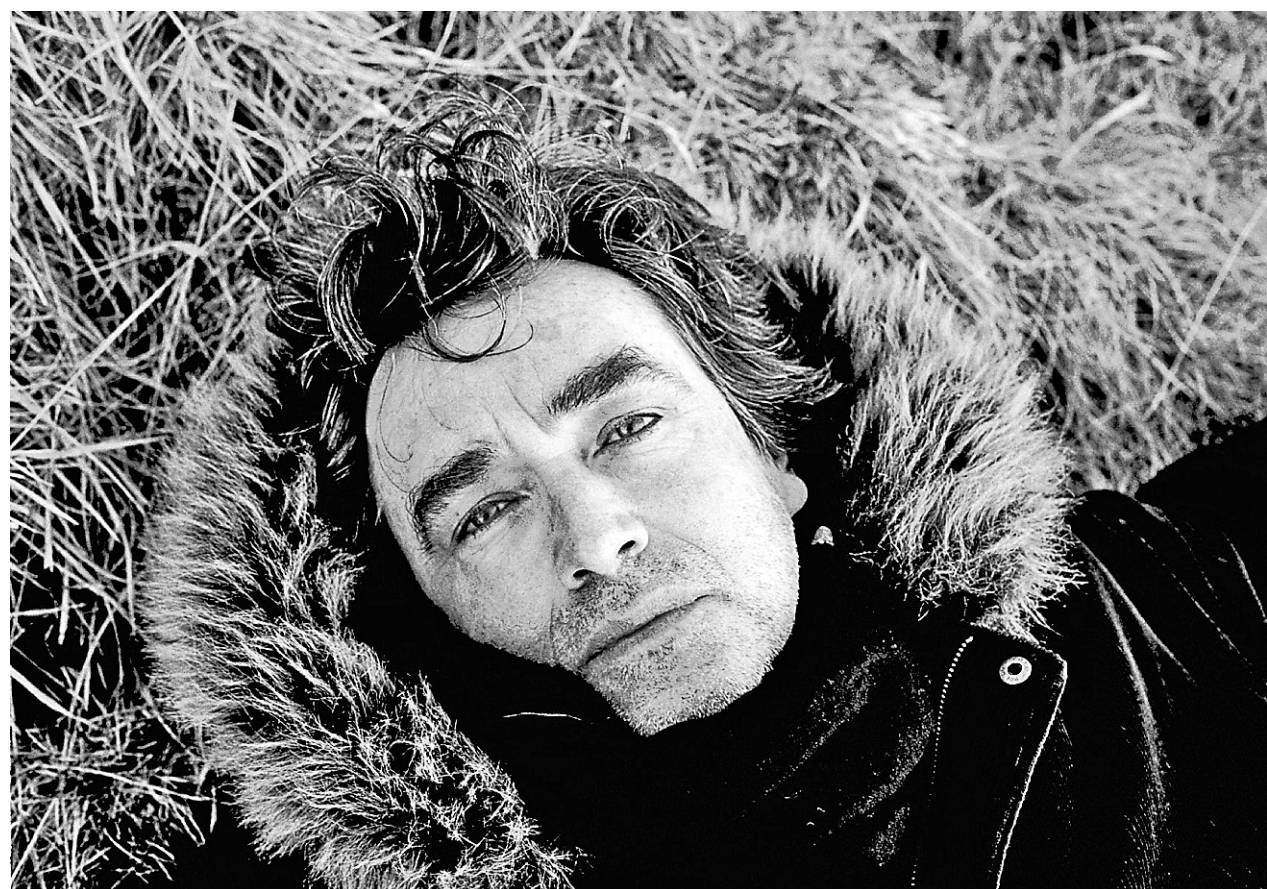


PHOTO BERNARD BENANT

Pour *Tristan*, Murat a préconisé l'épuration, la ligne claire, une langue juste et élégante. La grande maturité, force est d'observer. « Heureusement que l'âge présente quelques avantages! » lance-t-il.

capable de tout faire. Alors je me suis dit profitons-en. Je l'ai fait de gaieté de cœur, remarquez, je n'ai pas pris ça comme une malédiction. Bien au contraire, ça m'a beaucoup plu. »

Pour *Tristan*, Murat a préconisé l'épuration, la ligne claire, une langue juste et élégante. La grande maturité, force est d'observer.

« Heureusement que l'âge présente quelques avantages! Plus on touche à l'immuable et l'in-

temporel, meilleur c'est, réalise-t-on avec l'expérience. Plus tu t'oublies dans l'acte de création, plus tu touches à l'immuable. Plus tu y tends, plus tu deviens classique, plus la connotation du Moi s'estompe. Plus j'avance en âge, moins j'ai l'obsession presque malade d'imprimer mon travail d'un Moi quelconque. Plus je vieillis, plus j'ai envie d'écrire des chansons populaires dont on ne reconnaît ni l'auteur ni le compositeur. C'est alors pour moi le vrai triomphe de la chanson populaire. »

Pour l'artiste, il s'agit également d'une volonté farouche d'échapper à toute période de cette pop culture à laquelle on l'associe, aussi atypique soit-il: « On a tellement d'albums dans sa discothèque pour lesquels on se dit: tiens,

ça, c'est de 83, de 77 ou de 95. Je n'aime pas que mes disques soient aisément datables. »

Sur les deux douzaines d'albums créés à travers une carrière pour le moins brillante, Jean-Louis Murat en a fait neuf au cours des sept dernières années. Cette productivité s'accompagne de la fondation d'une seconde famille: nouvelle épouse, petite fille de 3 ans et demi et petit garçon d'un an qui s'ajoutent à sa progéniture antérieure – il est même grand-père! Et l'on ne compte pas ses activités agricoles (une ferme d'Auvergne où il vit) qui se greffent quotidiennement à sa culture.

Et comment situer *Tristan* dans cette imposante discographie, Jean-Louis Murat?

« Je préfère le prochain. Je n'aime pas me retourner. »

ZACHARY RICHARD

lumière dans le noir

LE NOUVEL ALBUM EN VENTE MAINTENANT

«Lumière dans le noir est un grand disque»
– Alexandre Vigneault LA PRESSE

«Peut-être un de ses disques les plus inspirés, les plus furieusement beaux»
– Francis Hébert VOIR MONTRÉAL

«Un grand cru»
– L'ACTUALITÉ

Gagnant du FÉLIX pour l'artiste de la francophonie s'étant le plus illustré au Québec

MUSICOR SODRAC SELECT L'AGENCE SPECTRA LA PRESSE rockdétente 107,3

EN SPECTACLE

30 avril • laval
SALLE ANDRÉ-MATHIEU
450 667-2040

1 mai • brossard
L'ÉTOILE, Quatier Dix30
450 676-1030

2 mai • montréal
Théâtre Outremont
514 908-9090

L'ÉTOILE QUATRIÈME

FRANCE, BELGIQUE, LUXEMBOURG, HOLLANDE, QUÉBEC

Nagesam Production Présente

Samsara

Par la compagnie Capriola

«À voir! À voir! À voir!»
Une jument blanche danseuse étoile, nommée Samsara.»
Francine Grimaldi

«L'oeil est séduit. De ce spectacle où l'homme et l'animal rivalisent de beauté. Un moment de charme, une note exotique, un soupçon de tendresse, un rêve indien.»
Le Figaro

Théâtre St-Denis
29 et 30 avril

www.samsaradanse.net

29-30 avril à Montréal (Théâtre St-Denis)
2 mai à Laval (Salle André-Mathieu)
7 mai à Sherbrooke (Théâtre Granada)

11 mai à Ste-Foy (Salle Albert-Rousseau)
14-15 mai à Gatineau (L'Odysée)
23 mai à Saguenay (Théâtre du palais municipal)

En collaboration avec LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

CAMILLE

Musique à bouches

Des artistes qui disent aborder le chant comme s'il s'agissait d'un instrument, il y en a plusieurs. Des artistes qui le font vraiment, il y en a peu. Camille ne fait pas de chichis: sur son troisième album, *Music Hole*, la voix humaine joue de tous les instruments. Sauf un.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Camille aime faire des bruits avec sa bouche. Elle possède un large répertoire d'onomatopées – des poums, des pffuits, des oumfs –, s'amuse parfois à imiter des cris d'animaux et maîtrise l'art du cri, primal ou autre. Elle chante aussi merveilleusement bien, d'une voix teintée par son amour de la *soul* américaine. Ou d'une manière plus opératique, si c'est ce que son instinct lui dicte.

Ce n'est pas l'envie de faire différent qui pousse Camille à s'amuser de la sorte. Son goût pour les jeux vocaux relève d'un besoin presque physique. «C'est

« Pour moi, *Music Hole* est un disque d'ouverture, à la fois sur l'intériorité et sur le monde. »

une chose à laquelle je suis venue par mon expérience, dit-elle. C'est comme ça que j'éprouve le mieux ma liberté et la musique. Je la sens vibrer à l'intérieur de moi et ça passe de mon imagination directement à ma bouche. »

Camille, née à Paris en 1978, n'a pas attendu *Music Hole* pour

afficher sa singularité. De facture plus classique, *Le sac des filles*, paru en 2002, révélait déjà son envie d'utiliser sa voix d'une manière inusitée. L'une des chansons qu'on y trouve, *Les ex*, est construite sur une allitération – le son X –, donne aux chœurs un rôle percussif et on y entend Camille imiter le son d'une flûte. La pièce titre est de la même trempe.

La jeune Parisienne n'a pas seulement raffiné ce penchant sur son album *Le fil*, sorti trois ans plus tard, elle s'en est aussi servi comme tremplin pour le spectacle tiré de ce disque plusieurs fois primé et qu'on a pu voir évoluer à la faveur de deux visites successives dans le cadre des FrancoFolies. Sa dernière prestation, offerte au Métropolis en juin 2006, donnait à voir une artiste totalement décomplexée, bougeant, chantant et multipliant les bruits de bouche sans aucune inhibition. Il y en a qui appellent ça de la folie. Raisonnement un peu court, vu l'intelligence de son écriture.

Car son goût pour l'expérimentation est couplé à une plume dont l'acuité se révèle souvent à travers des pointes d'ironie. *Music Hole* n'en manque d'ailleurs pas. Camille n'oublie pas son «hams-



PHOTO MARIE DE CRÉCY

Camille se passionne pour les jeux vocaux, mais d'abord pour le chant. « Je fais de la musique vocale parce que ça m'amuse énormément de faire tous les arrangements: du coup, je chante tout le temps! »

ter in law » dans *Gospel With No Lord*, espèce d'ode aux familles reconstituées. Pastichant le très rentable R & B pop à l'américaine dans *Money Note*, elle affirme vouloir « battre Mariah » sur son propre terrain. Grosse commande: Mariah Carey vient elle-même de surpasser un record d'Elvis en plaçant une 18^e chanson en tête du palmarès *Billboard*...

Grammaire de l'art vocal?

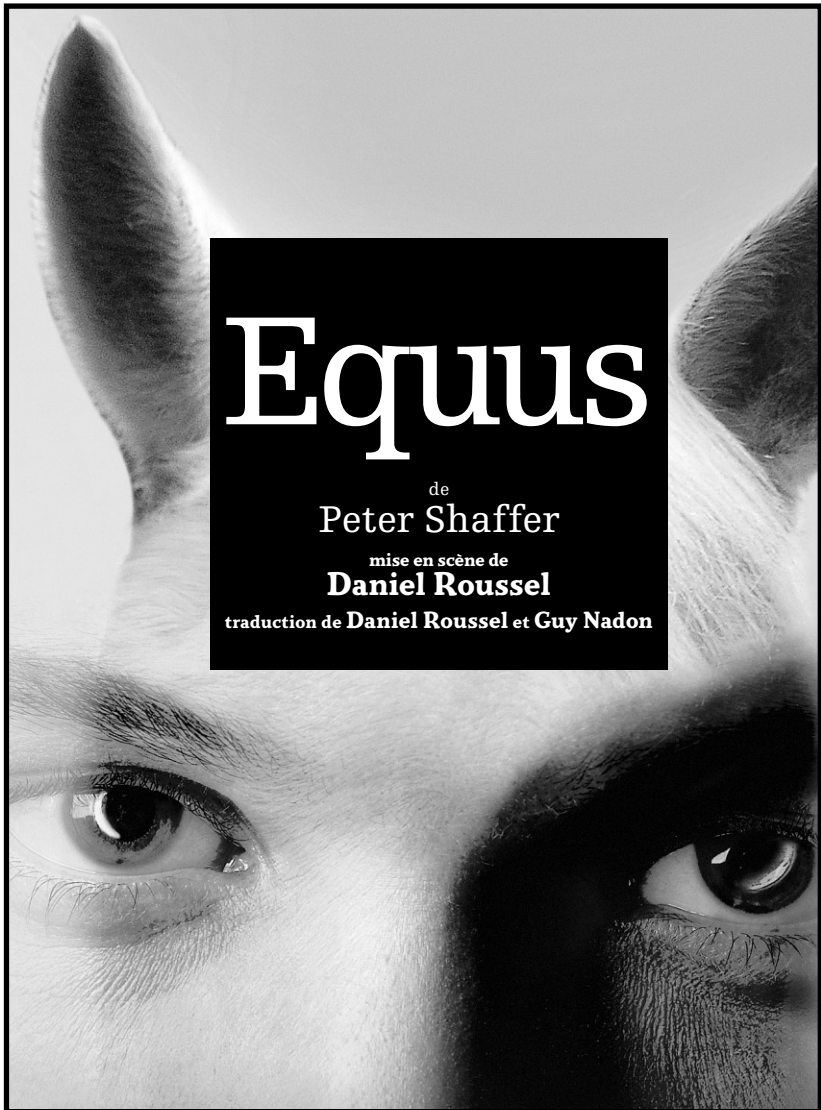
Vu la légèreté avec laquelle les Français recourent à l'anglais, peut-être est-il utile de préciser que Camille chante en anglais sur *Music Hole*. Pas exclusivement, mais surtout. Ce n'est pas la première fois, puisqu'elle reprenait *Guns Of Brixton* des Clash sur la première compilation bossa new wave *Nouvelle Vague*. *Le fil* comptait également une chanson partiellement en anglais, *Babi Carni Bird*.

« La voix, c'est le son et c'est aussi le langage, expose Camille. Il y a plus d'ouverture dans la langue anglaise au niveau sonore. Il y a plus de voyelles, on ouvre plus la bouche en anglais. » *Music Hole*, c'est donc une référence au trou de la bouche, origine du chant et du langage. « Pour moi, c'est un disque d'ouverture, à la fois sur l'intériorité et sur le monde. »

Camille élargit une fois de plus ses horizons. Grande fan de musique noire américaine, elle flirte avec la *soul*, le gospel et le R & B, parlant même de son disque comme d'un « hommage à la *soul* music, la musique de l'âme ». Sa palette vocale ne s'arrête toutefois pas aux frontières de la musique pop. Elle ose un pas vers l'opéra (*The Monk*) et s'approprie même le youyou, cri de joie typiquement maghrébin. Et c'est

sans compter qu'absolument tous les instruments qu'on entend sur *Music Hole* – basse, vents, etc. – sont produits par des voix humaines à l'exception du piano et de percussions corporelles.

Se pourrait-il que, en puisant dans différents univers culturels, Camille se soit donné le projet d'établir une grammaire exhaustive de l'art vocal? « Des fois, on inverse les choses, répond-elle. Tous les sons sont dans la nature et tous les sons sont dans l'être humain. Ces sons, au même titre que les langues, ont donné des traditions culturelles. Ce qui m'intéresse, ce sont autant les traditions culturelles que les jeux sonores. Quand je fais le youyou, qu'on peut effectivement rattacher à une tradition vocale, c'est juste un son qui me plaît. » La musique de Camille, c'est le plaisir avant toute chose, en effet.



Equus

de Peter Shaffer

mise en scène de Daniel Roussel

traduction de Daniel Roussel et Guy Nadon

Éric Bruneau Guy Nadon
Micheline Bernard Éric Cabana Eve Gadouas
Germain Houde Michelle Labonté
Louise Laprade Raymond Legault

décor Pierre Labonté costumes François Barbeau
éclairages Claude Accolas conception vidéo Yves Labelle
musique Christian Thomas accessoires Normand Blais

DU 23 AVRIL AU 31 MAI

35^e saison DUCEPPE

en collaboration avec



LOTO-QUÉBEC

LA PRESSE



OCBS AFFICHAGE

Télé-Québec



Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112



UN TRIO DE CASTAFIORE AU CHARME IRRÉSISTIBLE!

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

PASCALE MONTPETIT / SYLVIE DRAPEAU / SOPHIE CADIEUX /
FRANÇOIS ARNAUD / EMMANUEL BILODEAU / CATHERINE B. LAVOIE / PIERRE CHAGNON /
DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS / SÉBASTIEN DODGE / ROBERT LALONDE / RÉNALD LAURIN / ALAIN ZOUVI /
assistance à la mise en scène et régie CLAUDE LEMELIN

DÈS MARDI! ** WWW.TNM.QC.CA ** 514.866.8668
** FORAITS FAMILLE ET TARIF 15 ANS ET MOINS **

M LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

MELANIE C

La sportive adoucie

Melanie C, alias Mel C ou Sporty Spice quand elle est au sein du groupe The Spice Girls, est d'une patience d'ange: alors que son quatrième album solo sort en Amérique du Nord et qu'elle entame – à Montréal – une nouvelle tournée à compter de mai, elle doit constamment rappeler à ses interlocuteurs que la carrière solo, « c'est ce que je fais depuis neuf ans, vous savez... »

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ce qui a brouillé les cartes, pour la brune Mel à la jolie voix, c'est la réunion inopinée des Spice Girls, en 2007, pour une vaste tournée à succès... en Angleterre et en Amérique du Nord. Son album solo *This Time* est sorti en Europe il y a un an, tout juste avant les pourparlers pour une «réunification» des cinq filles épiciées. C'est parce que cette tournée a été finalement écourtée, en février (en raison des faibles ventes de billets en Australie, en Chine, en Afrique du Sud et en Argentine) que Melanie C a pu reprendre son album là où elle l'avait laissé.

Or, en solo, elle est assez différente de celle qu'elle incarne au sein du quintette féminin – aux débuts du groupe, son surnom de scène était même Scary Spice! « C'est vrai que je suis plus douce quand je suis seule, mais c'est exactement comme dans la vie: quand tu es avec ton groupe d'amis, tu es toujours plus extravertie, justement parce que tu es entourée de gens avec qui tu te sens parfaitement en confiance. Mais quand le groupe n'est plus là, on est tous plus réservés, plus vulnérables, plus tendres aussi. » D'où ce disque assez rythmé,

mais avec des textes très axés sur la confiance à acquérir, l'estime et affirmation de soi... La résilience aussi, au cœur de son premier extrait et clip, *Carolyna*, sur une jeune fille qui fuit un foyer violent et se retrouve dans la rue: « En studio, explique Melanie avec son joli accent britannique, je me suis rappelée d'un documentaire sur les enfants qui vivent dans la rue

« C'est vrai que je suis plus douce quand je suis seule, mais c'est exactement comme dans la vie: quand tu es avec ton groupe d'amis, tu es toujours plus extravertie. »

que j'ai vu il y a plusieurs années, mais qui m'a beaucoup marquée, au point de me souvenir clairement des images. C'est à partir de cela que j'ai écrit le texte, un texte positif, parce que je me rappelle avoir grandi et espéré en écoutant les chansons très affirmatives de Madonna ou de Eurythmics. » Car Melanie, contrairement aux autres Spice Girls, écrit ou

plutôt coécrit ses textes. À ce jour, elle détient officiellement le titre de coparolière la plus prolifique de l'histoire de la musique (elle a notamment collaboré à pas moins de 11 *hits* en Angleterre) et demeure jusqu'ici la seule femme à avoir occupé les premières places dans les palmarès tant individuellement (avec *I Turn To You*, tiré de son premier album) qu'en duo (*When You're Gone* avec Bryan Adams) ou en groupe (*Wannabe* et compagnie avec les Spice). Tous ces succès, de même que sa reprise *I Want Candy* (à la faveur d'abord d'une série comique à la télé britannique, dont c'est également le titre), elle entend bien les interpréter sur scène dans le mois à venir.

À Montréal, elle s'arrêtera le 4 mai au Club Soda – euh, c'est pas mal plus petit que le Centre Bell: « Mais je suis avec mes cinq musiciens, qui étaient ceux qui nous accompagnaient pendant la tournée des Spice. (...) Sur l'album, conclut-elle, j'ai une chanson intitulée *This Time*, mais ce n'est pas à cause de cette chanson que j'ai choisi de baptiser mon album ainsi: c'est parce que je crois vraiment que *this time is the time*, cette fois, c'est la bonne! »



PHOTO MARK BLINCH, REUTERS

Contrairement aux autres Spice Girls, Melanie C écrit ou plutôt coécrit ses textes. À ce jour, elle détient officiellement le titre de coparolière la plus prolifique de l'histoire de la musique (elle a notamment collaboré à pas moins de 11 *hits* en Angleterre).

ABONNEZ-VOUS SAISON 08/09

LA FANCIULLA DEL WEST / LES PÊCHEURS DE PERLES / MACBETH / LUCIA DI LAMMERMOOR

OPERA PLUS STARMANIA PLAMONDON/BERGER

514.985.2258 OPERADEMONTREAL.COM

OPÉRA
DE MONTRÉAL

Fondation J. A. DeSève

LA PRESSE

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

NOUVELLES DU DISQUE

Carter: 100 ans

Pour les 100 ans du compositeur américain Elliott Carter, le Quatuor Pacifica a groupé chez Naxos ses Quatuors n^{os} 1 et 5, datés respectivement de 1951 et de 1995.

Intégrale Elgar

La soprano Amanda Roocroft et le baryton Konrad Jarnot signent le volume 1 d'une intégrale projetée des mélodies de sir Edward Elgar, chez Channel. Ce premier disque contient 15 pièces.

Didier Morissonneau et L'Équipe Spectra présentent

moustaki

Première partie

Sylvie Paquette

THÉÂTRE

OUTREMONT

MÉTRO OUTREMONT

www.theatreoutremont.ca
1248, avenue Bernard Ouest

Billetterie:
Ticketpro 514-908-9090
ou www.ticketpro.ca

12, 13, 14 juin 2008, 20h

LA PRESSE

L'ÉQUIPE SPECTRA

SEAGULL-PLAY (LA MOUETTE) Anton Tchekhov Enrique Diaz RIO DE JANEIRO	PETITS FANTÔMES MÉLANCOLIQUES Louise Bombardier MONTRÉAL	aKabi Aydin Teker ISTANBUL	CABANE Paul-André Fortier MONTRÉAL	SMASH UP Dana Gingras VANCOUVER	POÉSIE, SANDWICHS ET AUTRES SOIRS QUI PENCHENT Loui Mauffette MONTRÉAL	IWANOW Anton Tchekhov Dimitri Gotscheff BERLIN	IMPORT/EXPORT Annabel Soutar MONTRÉAL	L'INVISIBLE Marie Brassard MONTRÉAL	GRANDE THÉORIE UNIFIÉE Martin Bélanger MONTRÉAL	ORPHÉE ET EURYDICE Marie Chouinard MONTRÉAL

1.866.984.3822 / WWW.FTA.QC.CA

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE
cyberpresse.ca

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

danse théâtre

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

NII & ODJA

La « grande vie » selon Nii

Son vrai nom est Samuel Nii Okai Robertson. Mais on dit Nii, pour faire plus court. En langue akan, cela signifie « roi » et c'est exactement ce qu'il est.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Descendant du premier souverain de la tribu des « Ga », au Ghana, Nii est aussi la figure de proue de la musique highlife à Montréal. Et c'est à ce titre qu'il défendra les chansons de son premier CD (*Highlife Time*), ce soir au Kola Note avec Odja, son groupe de six musiciens.

Créé à Accra au début du XX^e siècle, le highlife (« grande vie », comme dans « mener la grande vie ») est une des musiques pop les plus prisées d'Afrique de l'Ouest. Né d'une fusion entre les rythmes traditionnels ghanéens et la lutherie occidentale (guitares, cuivres), le genre s'est développé sur plus d'un siècle, donnant naissance à un nombre incalculable de ramifications stylistiques, dont le « hip-life », mélange très actuel de rap et de highlife.

Ardent défenseur du *roots highlife* (le highlife de base), Nii se considère pour sa part comme un tradi-

tionaliste. Mais un traditionaliste à l'esprit ouvert. Si sa musique reste ancrée dans le folklore, son instrumentation se veut résolument actuelle (claviers et rythmes synthétiques). « Je suis un lien entre l'ancien et le moderne,

« Même si je n'ai rien contre des musiques nouvelles comme le hip-life, je pense qu'il faut d'abord et avant tout entretenir ses racines... »

explique l'auteur-compositeur-chanteur de 49 ans. Même si je n'ai rien contre des musiques nouvelles comme le hip-life, je pense qu'il faut d'abord et avant tout entretenir ses racines... »

Cette louable démarche a toutefois un prix : même s'il est

très connu chez les Ghanéens de Montréal, Nii n'a pas encore réussi à élargir son public. « Quand les gens écoutent le highlife, ils aiment. C'est une musique de fête. Mais on n'a pas de subventions, pas de fonds pour la promotion et peu d'occasions de se faire entendre. L'industrie du disque préfère dépenser pour des musiques plus modernes », déplore cet ancien machiniste de GE Hydro, qui gagne actuellement sa vie comme messager.

Le concert de ce soir sera peut-être une bonne occasion de renverser la vapeur. Après 20 ans d'une carrière musicale intermittente, Nii serait plus que mûr pour mener cette « grande vie » dont il est un des ardents promoteurs... à 8000 kilomètres du Ghana.

Nii & Odja, avec Selasee (chanteur reggae ghanéen), ce soir, 20 h, au Kola Note.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Même s'il est très connu chez les Ghanéens de Montréal, Nii n'a pas encore réussi à élargir son public. « On n'a pas de subventions, pas de fonds pour la promotion et peu d'occasions de se faire entendre », déplore-t-il.

LES
GRANDS

BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR
ARTISTIQUE

« ÉMOUVANTE, MAGNIFIQUEMENT DANSÉE PAR LA COMPAGNIE SUR LA SOMPTUEUSE MUSIQUE DE PUCCINI, CETTE MADAME BUTTERFLY CONSTITUE L'UN DES PLUS BEAUX BALLETS DE WELCH. »
- Houston Press

JOUR APRÈS JOUR JUSQU'À

MADAME BUTTERFLY

PRÉSENTÉ PAR

BALLET DE STANTON WELCH

PREMIÈRE MONTRÉLAISE

1, 2, 3 MAI 2008 20H

COMPAGNIE INVITÉE : HOUSTON BALLET

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514.842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca

GROUPES 514.849.0269

Causeries 19h à 19h30

EXTRAITS VIDÉO AU GRANDSBALLETS.COM

PHOTO : JIM CALDWELL. DANSEURS : BARBARA BEARS, SIMON BALL

CINEMAS
GUZZO

COMMANDITAIRE
DE SAISON

LA PRESSE

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Plus de
150 000
billets vendus

louis-josé
houde

suivre la parade

« Louis-José Houde n'était plus juste un humoriste, mais un drôle de prédicateur et même une rock star. »
Isabelle Massé,
La Presse

« (...) c'est sans contredit le meilleur spectacle d'humour présentement en circulation à l'heure actuelle. »
Claude Deschênes,
Radio-Canada

Centre
Bell

COMPLÉT

11-12 avril, 14 juin 2008

NOUVELLE
SUPPLÉMENTAIRE

13 juin

TOURNÉE 2008 www.louisjosehoude.com

514 790-1245 | 1 800 361-4595 | www.admission.com | www.geg.ca

Mise en scène : Joseph Saint-Gelais

13
ANS +

Société de développement
des entreprises
culturelles
Québec

Québec

Phaneuf

Centre
Bell

MELT
Noémie Lafrance
NEW YORK
ÉVÈNEMENT GRATUIT

LÀ OÙ JE VIS
Danièle Desnoyers
MONTRÉAL

mady-baby.edu
Gianina Cărbunariu
BUCAREST

MAYBE FOREVER
Meg Stuart
Philipp Gehmacher
BRUXELLES / VIENNE

IS YOU ME
Benoît Lachambre
Louise Lecavalier
Laurent Goldring
MONTRÉAL

BOLÉRO
VARIATIONS
SWAN LAKE,
4 ACTS
Raimund Hoghe
DÜSSELDORF-PARIS

LA MAREA
Mariano Pensotti
BUENOS AIRES
ÉVÈNEMENT GRATUIT

7 IMPORTANT
THINGS
Nadia Ross
George Acheson
OTTAWA

CHAMBRE
BLANCHE
Michèle Noiret
BRUXELLES

OXYGÈNE
Ivan Viripaev
Galin Stoev
BRUXELLES

22 MAI AU 5 JUIN 2008 / RÉSERVEZ VOS PLACES DÈS MAINTENANT / FORAITS DISPONIBLES 514.844.3822 /

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

CHANSONS RETROUVÉES DE SYLVAIN LELIÈVRE

Le talent précoce d'un grand chansonnier

On a cru pendant un temps que *Versant jazz*, un live paru à l'hiver 2002, serait le testament discographique du regretté Sylvain Lelièvre. On avait tout faux, heureusement. Six ans plus tard, sa veuve et la réalisatrice Élisabeth Gagnon remontent dans le temps et dévoilent ses œuvres de jeunesse.

ALEXANDRE VIGNEAULT

La vive tristesse suscitée par la mort subite de Sylvain Lelièvre n'arrivera jamais à effacer l'image de l'homme rayonnant qu'on a vu sur scène au cours des dernières années de sa vie. Après avoir courtoisé la note bleue en catimini pendant des décennies, il avait cessé de résister à son versant jazz. Il laissait courir ses doigts sur son piano avec un plaisir évident et souriait généreusement aux cuivres rutilants qui réchauffaient sa poésie.

Il est fascinant de constater à quel point Lelièvre incarnait parfaitement la dualité québécoise : même lorsque ses musiques étaient marquées par celle des États-Unis, son chant et sa plume demeuraient résolument français.

Son élan, comme on le sait, a été brisé. Ne reste de lui que cet heureux souvenir et un répertoire qui s'étoffe encore avec la parution d'un coffret de deux disques et un DVD. Exactement à l'opposé du *Plus beau métier*, compilation de ses titres les plus connus, *Chansons retrouvées* propose d'entendre ses toutes premières œuvres, des enregistrements live jamais publiés et de redécouvrir son tout premier album éponyme, paru en 1973 sur l'étiquette de Gilles Vigneault.

Peu ou pas connues pour la plupart, ces 31 chansons constituent le « chaînon manquant » de l'œuvre du brillant chansonnier de Limoilou. Élisabeth Gagnon,

réalisatrice à la radio de Radio-Canada, est la grande architecte de ce projet, auquel la veuve de l'artiste, Monique Vaillancourt-Lelièvre, a aussi collaboré. L'idée du coffret est une espèce de prolongation de la série consacrée à Sylvain Lelièvre diffusée l'été dernier. « En fouillant dans les archives, je mettais les chansons de côté, raconte-t-elle. C'est comme ça qu'est venue l'idée de faire quelque chose. »

Chansons retrouvées confirme une chose trop souvent oubliée : Sylvain Lelièvre n'a pas attendu

Gagnon. Plus de 40 ans plus tard, il est fascinant de constater à quel point l'artiste incarnait parfaitement la dualité québécoise : même lorsque ses musiques étaient marquées par celle des États-Unis, son chant et sa plume demeuraient résolument français.

Chansonnier urbain

La plupart des chansons « retrouvées » repiquées ici sont issues des archives *D'un chansonnier à l'autre*, émission que Sylvain Lelièvre a animée en 1968 à Québec. Vu la qualité de cette plume pourtant encore verte, l'amateur de chansons bien tournées à bien de la matière à assimiler. Et comme toujours, l'intelligence de la rime refuse le tape-à-l'œil. On trouve déjà, dans ses œuvres de jeunesse, un regard d'écrivain posé sur l'amour, la mort et l'espérance. Sylvain Lelièvre manie d'ailleurs déjà fort bien l'ironie et la chronique sociale.

Élisabeth Gagnon fait d'ailleurs remarquer que, malgré certaines images bucoliques, le poète de Limoilou est d'abord et avant tout urbain. La partie de hockey, c'est un peu la vie de quartier, en effet. *Les cheminées* et *Y'a trop de morts*, c'est le monde ouvrier. « Il a précédé Beau Dommage, dit encore la réalisatrice. Sylvain Lelièvre a cassé l'image, il a planté le décor urbain, alors que Beau Dommage a cassé le langage. »

Après *Le plus beau métier* et *Versant jazz 2*, *Chansons retrouvées* est le troisième disque consacré à Sylvain Lelièvre depuis son décès. Sa veuve s'est investie dans chacun de ces projets. Par amour pour lui et ses chansons. Avec



PHOTO DENIS COURVILLE, ARCHIVES LA PRESSE

Chansons retrouvées renferme les toutes premières œuvres de Lelièvre – des enregistrements live jamais publiés – en plus de nous faire redécouvrir son tout premier album éponyme, paru en 1973 sur l'étiquette de Gilles Vigneault.

pudeur, elle admet que ce travail de mise en valeur du répertoire l'a peut-être aidée à « donner un sens » à un départ brutal.

Est-ce à dire que *Chansons retrouvées* vient mettre le point final à l'opération de mise en valeur de cette œuvre ? Rien n'est moins sûr. Un recueil des textes

du chansonnier doit paraître sous peu sous le titre *Chanteur libre*. Son unique roman, *Le troisième orchestre*, doit également être réédité. Et puis, la discographie de Sylvain Lelièvre comptant désormais 19 disques, il serait fou de ne pas en faire un 20^e. La matière est là, disent les deux femmes.

T
N
M



PRÉSENTE

08/09

PLEIN LA VUE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

NEBBIA DANIELE FINZI PASCA / CIRQUE ÉLOIZE et TEATRO SUNIL

LE RETOUR HAROLD PINTER / Traduction RENÉ GINGRAS / Mise en scène YVES DESGAGNÉS

LE MARIAGE DE FIGARO BEAUMARCHAIS / Mise en scène NORMAND CHOUINARD

LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE CLAUDE GAUVREAU / Mise en scène LORRAINE PINTAL

LE DRAGON BLEU ROBERT LEPAGE et MARIE MICHAUD / Mise en scène ROBERT LEPAGE

LA DÉRAISON D'AMOUR JEAN-DANIEL LAFOND et MARIE TIFO / Mise en scène LORRAINE PINTAL

ABONNEMENT / WWW.TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE



RADIO TÉLÉVISION INTERNET





METROMEDIA PLUS



Affichage

3553780A

355334

A-TRAK À LA SAT

De nouveaux et vastes horizons

A-Trak est le plus important Québécois sur la planète hip-hop. À l'âge de 15 ans seulement, le jeune prodige des platines a remporté le prestigieux DMC World DJ Championship, pour ensuite s'emparer des plus grands honneurs aux deux autres concours internationaux de *turntablism*, Vestax et ITF. Après avoir passé presque quatre ans aux côtés de Kanye West à titre de DJ et de directeur musical, A-Trak se consacre désormais à ses projets personnels.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«C'est comme ça: durant toutes les années que j'ai passées avec Kanye, nous n'avons jamais joué à Montréal. Et maintenant qu'il vient (en mai, au Centre Bell), je n'y serai pas!» lance Alain Macklovitch (cadet de David, du duo Chromeo), joint à New York, quelques jours avant son propre concert, ce soir, à la SAT.

Toute une nouvelle pour les amateurs de hip-hop. A-Trak était le bras droit de Kanye West depuis le début de sa carrière

réputation n'est d'ailleurs plus à faire. Une semaine après avoir annoncé à Kanye West qu'il ne serait pas le directeur artistique de sa prochaine tournée, A-Trak a reçu une offre pour le moins alléchante du bonze du hip-hop new-yorkais Jay-Z.

«J'ai dit à Kanye que je voulais me consacrer à mes propres projets. Il l'a bien pris, ça n'a pas été un problème. Je lui ai recommandé un ami pour me remplacer. Mais je ne pouvais pas accepter l'offre de Jay-Z, dit-il. Je ne voulais pas froisser Kanye.»

« Je savais que la tournée me mènerait encore une fois aux quatre coins du globe pendant au moins un an. Ça faisait déjà un moment que j'espérais m'investir dans ma carrière solo, alors j'ai annoncé à Kanye que je ne l'accompagnerais pas. »

solo. Pour les Montréalais et les musiciens de la scène hip-hop qui espèrent un jour vivre de leur art, il y avait quelque chose de rassurant à voir le jeune DJ, casquette vissée sur la tête, aux côtés de Kanye West à chacune de ses apparitions. Comme s'il était vraiment permis de rêver...

Il faut dire qu'en matière de réussite professionnelle dans ce milieu fortement axé sur le talent américain, le parcours du jeune musicien est phénoménal. Sa

A-Trak a cependant accepté de conseiller le mari de Beyoncé et a passé une semaine avec lui à Miami afin de peaufiner la prochaine tournée.

«*Graduation* (NDLR: plus récent album de West) venait de paraître, je savais que la tournée me mènerait encore une fois aux quatre coins du globe pendant au moins un an, explique A-Trak. Ça faisait déjà un moment que j'espérais m'investir dans ma carrière solo, alors j'ai annoncé que je ne l'accompagnerais pas.»

DJ extraordinaire, A-Trak a par ailleurs mis au point sa propre spécialisation: directeur musical d'un orchestre de hip-hop. Un métier appris sur le tas, peaufiné alors même que Kanye West passait de jeune producteur prometteur à pop star mondiale et fabricant de tendances. «C'est ça que j'aimais, en travaillant avec Kanye: c'est un gars ouvert d'esprit, toujours à l'affût de la nouveauté, qui n'a pas peur de se réinventer. Ses premiers concerts, il n'y avait que lui, John Legend et moi. Au fur et à mesure que des musiciens se greffaient, c'est moi qui dirigeais l'allure du concert. Grâce à ça, j'ai pu me forger une place et innover à ma manière.»

Pour A-Trak, le meilleur reste encore à venir, maintenant qu'il revient à sa carrière solo, et à son nouveau label. «Pendant longtemps, j'ai dirigé le label Audio Research, connu pour ses productions hip-hop underground typées. Mais aujourd'hui, ma musique m'amène à faire le pont entre le hip-hop et l'électro, et peu de labels ici s'y consacrent.»

A-Trak et les membres de son label Fool's Gold (Sinden, Steve Aoki) seront à la SAT ce soir, à l'invitation de Peer Pressure, des soirées NEON et de la Red Bull Music Academy.

A-Trak, en concert ce soir, à compter de 21 h, à la SAT (1195, boulevard Saint-Laurent).



PHOTO BIZ3 PUBLICITY

«Aujourd'hui, ma musique m'amène à faire le pont entre le hip-hop et l'électro, et peu de labels ici s'y consacrent», dit A-Trak, en concert ce soir à la SAT.

La revue musicale de l'été 2008

Esquire Show Bar
la REVUE

Revivez l'époque glorieuse montréalaise du
**Rhythm & Blues des
années 50, 60 et 70**

Au **Théâtre Corona** dès le **18 juin**

Plus de 50 succès incontournables dont: Sweet Soul Music • Chain of Fools • Stand By Me • Under the Boardwalk • Midnight Hour • When a Man Loves a Woman • Unchain My Heart • Soulman • You Send Me • Proud Mary • I Feel Good • Respect • et plus...

Une revue musicale de Michael Dozier et Michel Gaumont avec **17 artistes** et musiciens sur scène dont **Sylvie Desgroseilliers, Michael Dozier**, Franck Julien, Andrew Leader, Jimmy Dooley et Skipper Dean.

Réservez dès maintenant:



Théâtre Corona

billetterie@theatrecorona.com
lundi au samedi 12h à 18h
514 931-2088



réseau Admission

www.admission.com
514 790-1245

Écoutez des extraits
exclusifs du spectacle au:

www.theatrecorona.com



société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

LA PRESSE
cyberpresse.ca

GOLDONI, È LA VITA!

POURQUOI MONTER GOLDONI DE NOS JOURS? PARCE QUE L'ESPRIT CLOWNESQUE DE *L'IMPRÉSARIO DE SMYRNE* ET D'*ARLECCHINO SERVITORE DI DUE PADRONI* EST UN REDOUTABLE ANTIDOTE À LA MOROSITÉ. PARCE QU'ELLES SE FONT SI RARES, AUJOURD'HUI, LES PRODUCTIONS IRRÉSISTIBLEMENT FESTIVES. MAIS SURTOUT, COMME LE FAIT SAGEMENT REMARQUER SYLVIE DRAPEAU — QUI CAMPERA LUCRETIA, SUR LES PLANCHES DU TNM — PARCE QUE «GOLDONI, C'EST LA SIMPLICITÉ DE LA VIE».



En Tognina, Lucrezia et Annina, Pascale Montpetit, Sylvie Drapeau et Sophie Cadieux forment un redoutable trio de cantatrices toujours prêtes à abuser de leur pouvoir de séduction.

L'IMPRÉSARIO DE SMYRNE AU TNM

Commedia dell'arte et autodérision



SYLVIE ST-JACQUES

Trois cantatrices jouent du coudé pour décrocher le meilleur rôle, le plus somptueux costume et attributs et leur charme distinctif, elles déclinent trois facettes de la séduction. Leurs motivations, ni très nobles ni métaphysiques, se résument à peu près à cela: assurer sa survie et sauver sa peau.

Sophie Cadieux fait Annina, Sylvie Drapeau fait Lucrezia et Pascale Montpetit fait Tognina. Aux commandes: Carl Béchard, le maître d'œuvre du *Malade imaginaire*, grand succès de la saison 2005-2006 du TNM. Je rencontre les trois actrices dans les bureaux du théâtre de la rue Sainte-Catherine. De façon unanime, elles font valoir le côté universel et intemporel du texte qu'elles s'approprient à livrer.

«Nos personnages sont des *wheelers dealers*. Les subventions n'existaient pas dans ce temps-là,

alors tu n'avais que toi sur qui compter pour te défendre», fait valoir Pascale Montpetit, qui a été dirigée par Carl Béchard dans *Toc Toc* et *Le malade imaginaire*.

Pour cette faste production qui clôt la saison du TNM, Béchard a privilégié l'esprit de troupe. «On n'a pas vraiment le temps de se réchauffer et d'entrer dans notre personnage. Il faut toujours être «sur le piton» et prêtes à arriver sur la scène», évoque Montpetit, ajoutant que l'esprit de troupe prédomine dans cette traduction de Goldoni signée Marco Micone. «Carl (Béchard) ne voulait pas tomber dans la mécanique de la commedia dell'arte avant d'avoir compris la tragédie de ces gens-là qui ont faim», d'ajouter Sophie Cadieux.

La course des choux à la crème

L'imprésario de Smyrne raconte les pérégrinations d'un impresario turc qui, en séjour à Venise, entend construire une troupe formée de chanteurs d'opéra. Mais entre les chanteurs et l'impresario, s'infiltrent des intermédiaires sans scrupule, qui promettent monts et merveilles aux artistes. «Tout le monde pense connaître le secret pour répondre aux exigences de l'impresario et décrocher le rôle», révèle Sophie Cadieux.

On devine, bien entendu, que ces manipulations et magouilles mettent en relief le caractère basement opportuniste de cette bande d'ambitieux. «Ce qui ressort, c'est l'injustice de tout ça. Les choix sont basés sur des manipulations, sur les apparences. En fait, cela s'apparente beaucoup au métier d'acteur», reconnaît Cadieux.

L'imprésario de Smyrne, confirme Sylvie Drapeau, peut être perçu comme un clin d'œil au métier d'acteur, aux rivalités qui s'installent entre les artistes prêts à tout pour atteindre la gloire. Et la fébrilité est palpable, chez ces drôles d'oiseaux qui veulent à tout prix se maintenir dans la haute volée du succès et éviter à tout prix de *crasher* dans le troisième sous-sol de l'oubli.

«Il est beaucoup question des illusions des chanteurs», évoque Pascale Montpetit, en reconnaissant toute l'autodérision qui transpire de ce spectacle. «Les artistes s'illusionnent sur la noblesse de leurs sentiments, de leur art, de leur créativité. Tandis que leurs motivations profondes sont beaucoup plus triviales. Nos personnages sont habillés comme des gâteaux à la crème, tandis qu'ils n'ont même pas d'argent pour payer la gondole ou le cordonnier!»

L'artisanat du théâtre

«C'est tout simple, Goldoni. Mais quand c'est bien fait, cela peut être très beau et plein d'humanité», exprime Sylvie Drapeau, qui suggère que ce dévoilement de la trivialité des ambitions et des prétentions humaines démontre à quel point les humains sont tous identiques.

Sur le plan esthétique et visuel, Carl Béchard a privilégié la douceur et une certaine sobriété. Les costumes, même les plus extravagants, sont confectionnés avec du lin et non du satin. Et les teintes prédominantes sont le crème, le pastel. Les mécaniques du théâtre seront aussi exposées au grand jour, dans cet *Imprésario de Smyrne* dont la distribution compte une «vraie» cantatrice. «Par exemple, une gondole se déplace en étant tirée par un être humain. On sent la troupe qui est en train de faire une prestation. On ne fait pas semblant que c'est vrai. On montre le jeu», explique Sophie Cadieux.

Puis, en filigrane, il y a également la sensualité italienne qui devrait faire son chemin. Celle déployée par la très belle Lucrezia (Drapeau), qui fait se lever le soleil, chaque fois qu'elle arrive sur la scène. «C'est de la concurrence déloyale!» s'esclaffe Pascale Montpetit.

L'apport de l'écrivain Marco Micone — l'Italien naturalisé Montréalais, qui a traduit Goldoni avec un souci de clarté et de limpidité — fait ressortir la modernité de Goldoni. «Marco, qui est un immigrant, transmet l'idée du voyage, de chercher une meilleure vie ailleurs. Un thème qui est traité dans la pièce, à travers l'ambition des chanteurs de faire entendre leurs sublimes voix à Smyrne», remarque Pascale Montpetit.

Et puis, dans ce Venise au temps du carnaval, les masques finissent par tomber pour mettre à nu toute la tristesse de ces artistes pauvres comme Job. «C'est la vie qui domine, dans cette façon de nous battre, d'aller de l'avant. Tout le monde peut se reconnaître dans ces archétypes», lâche Sylvie Drapeau. Sous l'effervescence et même l'hystérie de l'opéra, l'humanité reprend ses droits. Et le bal des ego culminera vers la conclusion fatale que même si l'on atteint les sommets de la gloire, on est bien peu de chose sans les autres.

L'imprésario de Smyrne, de Goldoni, du 15 avril au 10 mai au Théâtre du Nouveau Monde.



ARLECCHINO SERVITORE DI DUE PADRONI À LA PLACE DES ARTS

Dans la peau d'Arlequin depuis 47 ans

À ses premiers pas comme acteur de théâtre, un prof de la compagnie nationale d'art dramatique de Rome a eu un flash prémoniteur à l'endroit de Ferruccio Soleri: celui-ci était Arlequin. Quarante-sept ans après avoir pris le relais de Marcello Morreti, dans la mise en scène de Giorgio Strehler d'*Arlecchino servitore di due padroni*, Soleri s'illustre toujours, à 79 ans, comme l'ambassadeur par excellence du Piccolo Teatro de Milan.

SYLVIE ST-JACQUES

«C'est le rôle qui a consacré ma carrière et m'a donné la plus grande joie», avoue en entretien téléphonique le vif et sympathique comédien, qui s'approprie à livrer sur les planches de la Place des Arts le rôle qu'il a joué plus de 2000 fois. Cette production du Piccolo Teatro de Milan, jouée à peu près sans relâche depuis 1947, prendra l'affiche de la salle Maisonneuve du 7 au 11 mai.

Goldoni a écrit *Arlequin serviteur de deux maîtres* pour rendre hommage à une tradition perdue, qui privilégiait le jeu, le masque et la virtuosité des acteurs. En plus de 60 ans, ce spectacle s'est promené sur les scènes du monde entier et le rôle d'Arlequin n'a été interprété que par Marcello Moretti et Ferruccio Soleri. «Strehler était un génie du théâtre, qui a compris qu'il faut jouer, pour amuser le public sans penser.»

Ferruccio Soleri souligne que le jeu qu'il a développé pour *Arlecchino servitore di due padroni* n'est pas complexe, autant sur le plan psychologique, qu'intellectuel. «Strehler a pensé à nous faire jouer avec les masques. De façon incroyable, on arrive à se faire comprendre sans parler.»

Arlequin, poursuit le mythique comédien, est un personnage analphabète qui, malgré son absence de culture, a un caractère incroyablement «Sans l'aide de personne et seulement avec sa force, il peut obtenir tout ce qu'il veut. Malgré tout, il est très simple: c'est un homme avec un cerveau d'enfant», résume l'acteur.

Metteur en scène qui a trouvé son auteur, Giorgio Strehler (disparu en 1997) a repris la tradition de la commedia dell'arte, un genre oublié pendant deux siècles en Italie. Le cofondateur (avec Paolo Grassi) du Piccolo Teatro a consacré sa prolifique carrière à la réalisation d'un théâtre humain. Avec Goldoni, bien entendu, mais aussi en touchant à Shakespeare, Tchekhov, Goethe, Brecht et Pirandello, dans quelque 200 mises en scène.

Ferruccio Soleri, qui entend incarner Arlequin tant que son corps le lui permettra, est le transmetteur de l'esprit de Strehler. «Quand je suis seul devant le public et que j'entends quelques mots, quelques rires, j'aime bien improviser. Cela peut survenir à quatre ou cinq reprises pendant un spectacle. J'adore cela. J'y trouve une grande satisfaction.»

Arlecchino servitore di due padroni, du Piccolo Teatro de Milan, du 7 au 11 mai à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.



PHOTOS DIEGO CIMINAGHI

Brise italienne sur Montréal

SYLVIE ST-JACQUES

C'est un peu grâce à Robert Lepage que Ferruccio Soleri et le Piccolo Teatro de Milan s'approprient à travers l'Atlantique pour faire découvrir au public montréalais l'héritage de Giorgio Strehler. «Lorsque le TNM a fêté ses 50 ans, nous nous sommes donné la mission d'ouvrir notre théâtre à de grandes compagnies internationales, tous les deux ans. Robert Lepage nous avait alors suggéré de rencontrer le Piccolo Teatro», raconte Lorraine Pintal. L'idée a fait son chemin dans la tête de la directrice du TNM. En plus de souligner les 300 ans de Goldoni en programmant à sa saison *L'imprésario de Smyrne*, la

dame de théâtre a pris contact Angelo Mazzone de l'Institut culturel italien à Montréal et s'inscrire dans les festivités mondiales autour de cet anniversaire. «Il m'a lui aussi parlé de cet acteur de 78 ans qui jouait dans cette mise en scène de Strehler créée en 1947. Nous nous sommes vite entendus sur la nécessité d'inviter Arlechino en même temps que notre Goldoni», exprime Lorraine Pintal, qui soutient que ce printemps italien est né «d'un amour pour Goldoni et du désir de faire se rencontrer des acteurs». En marge d'*Arlequin et Smyrne*, l'Institut culturel italien proposera une exposition, un festival de cinéma ainsi que des débats et conférences. «La culture est la meilleure façon de lier les communautés et établir le dialogue. Et le Québec a énormément d'affinités avec l'Italie!»

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

Spectateurs debout



SYLVIE ST-JACQUES
COUPS DE THÉÂTRE

Mardi dernier, j’ai rencontré Michel Monty et Stéphane Crête pour parler de la reprise du *Cabaret insupportable*, un délire collectif signé TransThéâtre. L’année dernière à pareille date, ce spectacle à numéros – la moitié du bottin des artistes avait accepté participer à la fête – avait fait un malheur. Le concept: décliner sur la scène du Lion d’or les petits comme les grands irritants de l’existence.

En jovial maître de cérémonie, qui vénère les vedettes et méprise les *nobodys*, Stéphane Crête fera le lien entre les numé-

ros. Son objectif: insupporter les spectateurs jusqu’à ce qu’ils lui balancent des «ta gueule», voire quelques claques à la figure. «Au Québec, le public est trop gentil. Les gens n’osent pas se lever et sortir quand quelque chose leur déplaît», a-t-il fait valoir en entrevue. Michel Monty a pour sa part abordé le souci de la compagnie TransThéâtre de créer des oeuvres qui rejoignent le public. Bref, d’être accessible, si j’ai bien compris.

Belle coïncidence: pour la première fois de ma vie, la veille, c’est précisément ce que j’avais fait, prendre mes cliques et mes claques et quitter la salle au beau milieu d’un spectacle. Le lieu du crime était l’Usine C, à la soirée-bénéfice de la compagnie Sibyllines, où l’on présentait des extraits de diverses mises en scène de Brigitte Haentjens réalisées depuis 1997.

On nous avait promis les temps forts des 10 années de création de Sibyllines. Mais en guise d’introduction, on a réchauffé

les donateurs de la soirée avec un peu d’humour pour théâtres avertis.

Toujours est-il que je n’ai pas eu le bonheur de revoir sur scène James Hyndman dans *La nuit juste avant les forêts* ni Marc Béland dans *Hamlet-Machine*. J’ai quitté la salle de l’Usine C pendant le discours d’hommage de Céline Bonnier à Brigitte Haentjens. L’actrice n’en

cartes avec des photos de tous ceux qui ont joué nus dans les pièces de Sibyllines», blaguait Bonnier, avant de se lancer dans une suite d’*inside* sur le manque de ponctualité de Sébastien Ricard ou la fâcheuse tendance des journalistes à poser des questions – non mais, quelle aberration! – sur le sens des pièces de Brigitte.

sur des trucs «inaccessibles», réservés à une très restreinte catégorie de spectateurs. Pourtant, je n’ai jamais classé les oeuvres de Sibyllines dans la catégorie de l’hermétisme.

Toujours est-il que je m’étais rendue à l’Usine C pour voir des extraits de pièces de Brigitte Haentjens et qu’en guise de hors-d’oeuvre, j’ai eu droit, comme spectatrice, à une claque en plein visage. Du mépris déguisé en *inside jokes* pour amis et complices triés sur le volet. Après ça, on s’étonne que plein de gens – et pas les plus bêtes! – disent ne jamais mettre les pieds au théâtre.

Lundi soir, à l’Usine C, j’ai exercé mon droit fondamental de spectatrice en me levant et en quittant la salle. Tout ça était un peu trop inaccessible et insupportable.

Je m’étais rendue à l’Usine C pour voir des extraits de pièces de Brigitte Haentjens. En guise de hors-d’oeuvre, j’ai eu droit, comme spectatrice, à une claque en plein visage. Du mépris déguisé en *inside jokes* pour amis et complices triés sur le volet.

finissait plus de ridiculiser tous les pauvres esprits qui veulent à tout prix qu’une oeuvre théâtrale soit accessible.

«Pour rendre plus accessible le travail de Brigitte, j’ai pensé par exemple vendre des jeux de

Je vais au théâtre environ deux à trois fois par semaine. Il m’arrive d’être insupportée par des pièces trop longues, des mises en scène bâclées, des textes qui ne méritaient pas d’être montés. Et oui, parfois, il m’arrive de tomber

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: [sstjacqu@lapresse.ca](mailto:ssstjacqu@lapresse.ca)

ENTREVUE STÉPHANE CRÊTE ET MICHEL MONTY

TOLÉRANCE ZÉRO

À pareille date l’année dernière, TransThéâtre ralliait une belle bande d’artistes et de spectateurs à bout de nerfs avec son premier *Cabaret insupportable*. Les codirecteurs Brigitte Poupart et Michel Monty s’apprêtent à reprendre ce défolement collectif qui soulignait les 16 ans de la compagnie. Pour cette seconde mouture, ils ont convié une trentaine de leurs amis artistes sur la scène du Lion d’or. L’objectif: repousser les limites de la tolérance.

SYLVIE ST-JACQUES

«TransThéâtre est passé à l’âge adulte. Cette année, on a pensé investir tous les champs culturels comme la danse, la radio, le documentaire, dans un exercice de convergence», lance le metteur en scène Michel Monty, dans un café du Mile End.

À ses côtés, le maître de cérémonie Stéphane Crête enchaîne en parlant de son rôle d’animateur trop jovial et heureux, qui compte écoeurer les spectateurs avec ses formules sirupeuses et sa vénération sans borne des vedettes. En d’autres termes, il a été engagé pour insupporter les spectateurs, entre deux numéros tout aussi insupportables.

«C’est une sorte de clin d’œil au culte de la vedette. Mon personnage méprise les inconnus, ceux qui viennent de sortir de l’école de théâtre. Il essaie de recevoir l’approbation du public, en disant que c’est plate, les *nobodys*.»

Une bonne partie de la version originale est restée intacte, dans cette deuxième production du *Cabaret insupportable*, qui prendra 12 soirs l’affiche du Lion d’or. «L’habillage est différent», souligne Michel Monty, qui a invité cette année des artistes d’autres disciplines (comme le chorégraphe Dave St-Pierre.)

«En gros, ça ressemble à la bande-annonce d’un film dont le scénario n’est pas écrit», ironise Michel Monty, un habitué des demandes de subvention où l’on demande aux artistes de décrire leur emploi du temps pour les quatre années à venir. «On va plutôt dévoiler des extraits des spectacles que TransThéâtre compte monter dans les 10 prochaines années», blague Monty.

La catharsis par l’insupportable

Outre l’énervante prestation du MC Crête en lècheur de vedettes, le *Cabaret*



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

«La formule cabaret nous permet de rester sur la corde raide et nous maintient dans une sorte de fragilité. Le public apprécie cela», estime Stéphane Crête (à gauche), qui souhaite repousser les limites des spectateurs jusqu’à ce que ceux-ci manifestent leur exaspération. On le voit ci-dessus en compagnie de son complice Michel Monty.

insupportable nous réserve de nombreuses charges contre les petits et grands irritants de la vie moderne. François Parenteau, par exemple, reprend son personnage de «siffleurs» à l’élocution énervante. Didier Lucien va jouer la carte du malaise. Michel-André Cardin va à nouveau interpréter son impayable version d’une chanson de Richard Desjardins.

«La formule cabaret nous permet de rester sur la corde raide et nous maintient dans une sorte de fragilité. Le public apprécie cela», estime Stéphane Crête qui, justement, veut repousser les limites des spectateurs jusqu’à ce que ceux-ci manifestent leur exaspération. Selon Michel

Monty, le public québécois entretient un respect démesuré pour le travail des artistes. Contrairement aux Français, les spectateurs québécois n’exercent pas leur droit de se lever et de s’en aller.

«Le travail de TransThéâtre est orienté en fonction du public», affirme le metteur en scène qui, avant toute chose, veut répondre au désir du spectateur d’être ébranlé, divertie, stimulé par le théâtre. «Il n’y a pas de quatrième mur dans le *Cabaret insupportable*. Certains numéros se passent dans la salle. D’autres critiquent l’industrie du spectacle ou le culte de la vedette et l’obsession de l’image au détriment des idées.

«L’impact est d’autant plus grand, quand ce sont des gens connus (tels que Christian Bégin) qui tournent en dérision le culte de la vedette», énonce Monty. Prêts à être hérissés jusqu’à plus soif?

CETTE SEMAINE

Cabaret insupportable II, du 14 avril au 27 mai au Lion d’or.

L’impresario de Smyrne, du 15 avril au 10 mai au TNM

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 PREMIÈRE ANGLO D’À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU

Jouée pour la première fois au Quat’Sous en 1971. À toi, pour toujours, ta Marie-Lou n’a jamais été présentée en anglais à Montréal. À compter du 22 avril, le Centaur prête sa scène à la traduction de John Van Burek de ce classique de la dramaturgie québécoise, qui dépeint le boulevard Saint-Laurent des années 70. Pour infos: www.centaurtheatre.com

2 ÇA SENT LA FIN D’ANNÉE AU CONSERVATOIRE

Les élèves de troisième année du Conservatoire d’art dramatique de Montréal convient le public aux représentations de la pièce *Il était onze heures le soir*, créée et mise en scène par Reynald Robinson. L’entrée sera gratuite pour cette pièce qui tiendra l’affiche de la Cinquième Salle de la Place des Arts à compter du 18 avril. On peut se procurer un laissez-passer (obligatoire) au guichet de la PDA (514 842-2112).

3 TROISIÈME TOUR DE PISTE DES SANS NOMS

La Société sans Noms présentera, demain, le troisième volet de ses lectures publiques livrées sur la scène du Rideau Vert. Encore une fois, pour privilégier le texte et créer l’effet surprise, les noms des lecteurs seront tenus secrets jusqu’à la dernière minute. On sait toutefois qu’ils liront *Phèdre* de Jean Racine. Pour plus d’infos: www.rideauvert.qc.ca

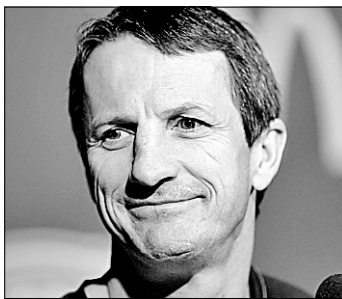
ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

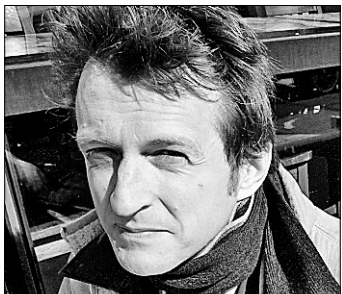
ISABELLE MASSÉ entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

L'un est méchant; l'autre, gentil. L'un est détesté; l'autre, adulé. Mais les deux sont tout aussi populaires. En pleine fièvre du hockey, les planètes se sont alignées pour nous faire découvrir la ressemblance époustouflante entre Guy Carbonneau, entraîneur du Canadien, et Stéphane Crête, alias Brad Spitfire qui aimerait bien « caller les shots » à bord du *Romano Fafard*, dans la série, les films et les produits dérivés de *Dans une galaxie près de chez vous* (deuxième film en salle vendredi). On louange le sens de l'observation de notre lectrice Sylvie, qui n'est pourtant pas une fan de hockey...



Guy Carbonneau
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



Stéphane Crête
PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



LA RADIO PARLÉE

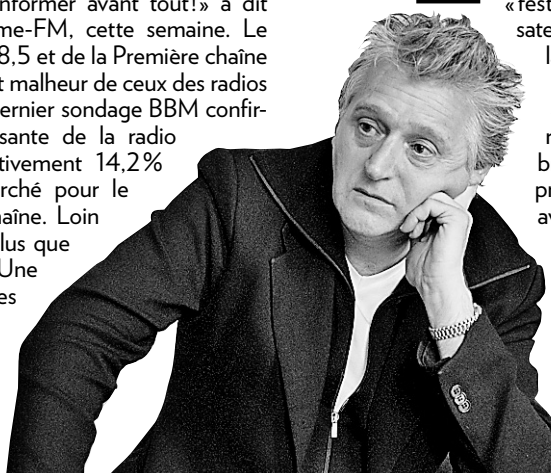
« L'avenir m'inquiète, parce que les gens vont à la radio pour s'informer avant tout! » a dit André St-Amand de Rythme-FM, cette semaine. Le bonheur des dirigeants du 98.5 et de la Première chaîne de Radio-Canada fait le petit malheur de ceux des radios musicales. Les résultats du dernier sondage BBM confirment la popularité grandissante de la radio parlée à Montréal: respectivement 14,2% et 12,7% de parts de marché pour le 98,5 FM et la Première chaîne. Loin derrière, CKOI ne récolte plus que 7,1% de parts de marché. Une solution: des chanson parlées dans la programmation? Vite, Lucien Francoeur, à la rescousse!



MONTRÉAL

On précise: le Montréal qui rime avec « festival ». Cette semaine, les organisateurs des grands festivals estivaux de la ville n'ont pas caché leur jalousie à la suite du versement de 15 millions au Luminato de Toronto. La Ville reine fait plus que jamais de l'ombre à Montréal, car le gouvernement provincial est vraiment plus généreux avec ses dirigeants culturels. « J'espère que ça va interpeller nos politiciens locaux et provinciaux », a lancé Gilbert Rozon, qui a souvent prouvé qu'il pouvait faire beaucoup avec beaucoup moins.

Gilbert Rozon
PHOTO CRISTINA CANO, COLL. SPÉCIALE



ILS, ELLES ONT DIT...



Josiane Balasko
PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

« Je n'ai aucun malaise d'avoir réussi. Je vis bien avec l'idée de faire de l'argent. »

— Josiane Balasko, vedette de *L'auberge rouge*, à *La Presse*.

« Fabienne Larouche est la solution à tous nos problèmes. Incluant la famine dans le monde et la baisse de natalité dans les pays industrialisés. »

— Marc Labrèche, à 3600 secondes d'extase.

« Ce week-end, la rue Sainte-Catherine est montée d'un cran au niveau intellectuel. »

— Pierre Brassard, commentant le passage de Paris Hilton dans un magasin de chaussures de Montréal, à *Flash*.

« Séparez-vous avec nous! Imaginez le Québec et la Colombie-Britannique réunis: la meilleure bouffe et les plus belles filles du monde! »

— Le bi-séparatiste et chanteur Michael Bublé, à *Flash*.

« Si on pouvait effacer tout ce qu'on avait fait quand on était saoul, je ne m'appellerais pas Louis-José. »

— Louis-José Houde, à *Ici, Louis-José Houde*.

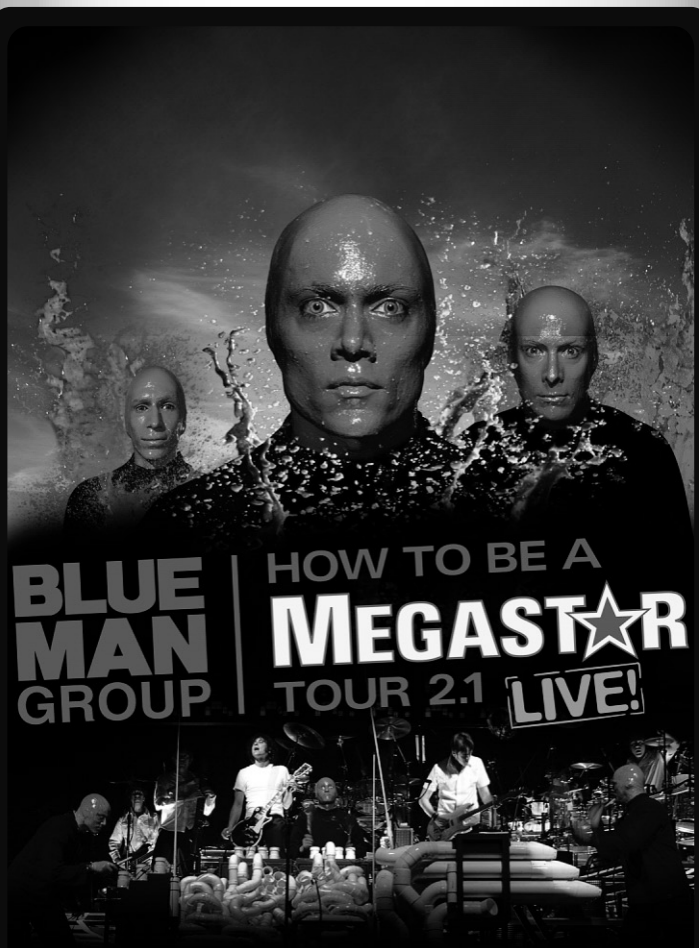
« Je ne suis plus capable! Les gens ne s'imaginent pas tout le travail que ça exige. »

— Normand Brathwaite, encore échaudé par les critiques du dernier gala des Jutra qu'il a animé, à *La Presse*.



Michael Bublé
PHOTO PC

GROUPE
SPECTACLES
GILLETT
GEGCA



BILLETS EN VENTE CE LUNDI À MIDI!

WWW.BLUEMAN.COM WWW.HOWTOBEAMEGASTAR.COM

25 SEPTEMBRE Centre Bell



MEILLEUR DE 2007 DANS:
NEW YORK TIMES, SPIN, ROLLING STONE, WALL STREET JOURNAL,
LA TIMES, PASTE, PITCHFORK, STEREOGUM, WASHINGTON POST,
THE ASSOCIATED PRESS, NEWSWEEK, NPR...

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT!

COMPTES
GILLETTE
LIVE NATION
GEGCA

5 NOVEMBRE Centre Bell

ACHAT DE BILLETS

CENTRE BELL
ADMISSION AU 514.790.1245 / 1.800.361.4595 / WWW.GEG.CA



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

KENT NAGANO, directeur musical

présenté par
Hydro
Québec

Saison 2008-2009 maintenant dévoilée sur OSM.ca



Mozart, Ravel et Lortie
Un trio à ne pas manquer!

À ne pas manquer! Une série de trois concerts mettant en vedette le virtuose canadien Louis Lortie. L'artiste termine ainsi son intégrale des concertos pour piano de Mozart, à la somptueuse Basilique Notre-Dame.

Basilique Notre-Dame

1^{er} MAI | 19 h 30 | Concerto pour une comtesse

MOZART, Concerto pour piano n° 8, K. 206

RAVEL, Rapsodie espagnole

MOZART, Concerto pour piano n° 19, K. 459

6 MAI | 19 h 30 | Mozart et Ravel

RAVEL, Pavane pour une infante défunte

MOZART, Concerto pour piano n° 18, K. 456

RAVEL, Menuet antique

MOZART, Concerto pour piano n° 26, « du Couronnement » K. 537

11 MAI | 19 h 30 | L'ultime concerto de Mozart

RAVEL, Le Tombeau de Couperin

RAVEL, Ma Mère l'Oye

MOZART, Concerto pour piano n° 27, K. 595

ÉCONOMISEZ
15%
en vous abonnant
aux 3 concerts

Billets : 514.842.9951 – osm.ca

Tarif spécial pour les 18 – 34 ans

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

LA PRESSE



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

ARTS ET SPECTACLES

FLASH

Concours de la relève de l'humour Juste pour rire

Parrainé par Jean-François Mercier, le 6^e Concours de la relève de l'humour Juste pour rire attend de drôles de textes, dessins et numéros d'ici le 7 mai. Les gagnants se partageront 10 000\$ en bourses. Ces cinq

dernières années, le concours a permis de faire connaître notamment le duo Ben et Jarrod, Alexandre Barrette et Philippe Laprise. En ce qui a trait au volet humoristes, les finalistes présenteront leur numéro le 4 juillet à Val-d'Or dans le cadre du Festival d'humour de l'Abitibi-Témiscamingue. Pour plus de détails sur le concours: www.relevedelhumour.com. — Isabelle Massé

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Une moufette, un gâteau, une patate ou un chapeau ?, conte musical (Anfousse-Lussier). Jean Maheux, comédien, Ensemble Pentaèdre: 14 h.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Orchestre symphonique de McGill et chœurs. Dir. Alexis Hauser. Letitia Brewer, soprano, Stefano Algieri, ténor, Michael Meraw, baryton. « War Requiem » (Britten): 20 h.

ESPACE DELL'ARTE (40, Jean-Talon E.)

L'Archange — opéra installation (Nouss-Dufort). Production: Chants Libres: 20 h.

OLD BRICK CHURCH (Brome Ouest)

Les Boréades. Marais, Lully, Couperin: 20 h.

SALLE PIERRE-MERCURE

Orchestre de chambre de l'UQAM et Ballet Divertimento. Dir. Martin Foster. Stéphane Aubin, pianiste. Handel, Verdi, Mozart, Arriaga, Schumann: 20 h.

DANSE

AGORA DE LA DANSE

Moi, sur une chaise: 20 h.

MAISON DES ARTS

Danse-découverte: 20 h.

MOYSE HALL - MCGILL UNIVERSITY

Danse Performance 2008: 20 h.

DANS LA PRESSE AFFAIRES

RENÉ GUIMOND QUITTE LA PRÉSIDENTE DE TQS

À lire en une de *La Presse Affaires*

THÉÂTRES D'ÉTÉ

Le cahier spécial *L'été culturel* sera publié le samedi 24 mai. Les responsables des théâtres d'été sont priés de faire parvenir leurs programmes, au plus tard le 3 mai, à: Pierrette Bouchard, *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, Qué. H2Y 1K9. Télécopieur: (514) 285-4814 Courriel: lp2@lapresse.ca

AGENDA

DANSE

STUDIO 303

Le Studio 303 présente son 138^e vernissage-danse ce soir. Au programme, trois chorégraphes new-yorkais, Ryan Migge, Katy Orthwein et Sasha Welsh, et deux chorégraphes montréalais, Alyson Wishnousky et l'excellente Chantal Lamirande, dont on a pu voir les créations enveloppées de lumière à Tangente. Intrigante aussi, *My Jesus Tastes Like Grape Juice* de Ryan Migge, l'histoire d'une jeune fille maladroite et impopulaire, élève à la Vivien Drabbe's Dance Academy, qui désire connaître Dieu.

— Stéphanie Brody, collaboration spéciale
CE SOIR, 20H30, AU STUDIO 303

DANSE
DANSE

SAISON 2007
2008

DE RETOUR AVEC UNE ŒUVRE RÉTROSPECTIVE
QUI NE MANQUERA PAS DE RAVIVER DES SOUVENIRS.
« VINGT ANS DE CRÉATION DANS UN SPECTACLE MAGISTRAL
DE PUISSANCE ET DE VITALITÉ. » (*Le Soir*, Belgique)

ULTIMA
VEZ



SPIEGEL
WIM VANDEKEYBUS

24, 25, 26 AVRIL 2008

 Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Belgique

 Billets à partir de 22 \$
DANSEDANSE.NET
Renseignements supplémentaires
et extraits vidéo

LA PRESSE

cyberpresse.ca

3543232A

3543219A

UNE PATINOIRE SUR LA SCÈNE DE LA SALLE WILFRID-PELLETIER DU JAMAIS VU !


THE IMPERIAL ICE STARS

LE LAC DES CYGNES

SUR GLACE

Musique Tchaïkovski



16 AU 27 AVRIL 2008 • SALLE WILFRID-PELLETIER

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Réseau Admission
514 790 1245

3551339A

35495947

Le Mois
de la DANSE
à la Maison des arts de Laval

2008



Les Ballets Jazz de Montréal [bjm_danse]

le samedi 26 avril 2008, à 20 h à la Maison des arts de Laval

LA PRESSE

 20 ans
Réseau Scènes

www.ville.laval.qc.ca

Montmorency

Production: Division des affaires corporatives, janvier 2008
Photo: Jean Tremblay, 2008

3549902A


ALCAN
PRÉSENTE


Orchestre
Métropolitain
du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

PHOTOS: SUZIE LEBLANC // MARC BOUCHER, ÉTIENNE BOUCHER-CASABON

PHOTOS: YANNICK NÉZET-SÉGUIN, JEAN-FRANÇOIS LEMIRE, ANNE-JULIE CARON, ÈVE LÉCLERC

Fauré et le
symphonisme français

Yannick Nézet-Séguin, CHEF
Suzie LeBlanc, SOPRANO // Marc Boucher, BARYTON // Anne-Julie Caron, MARIMBA
Alain Cazes, CHEF CONCERT DU 9 AVRIL - FRANCK // Pierre Tourville, CHEF CONCERT DU 9 AVRIL - FAURÉ
Le Chœur de l'Orchestre Métropolitain

CÉSAR FRANCK // SYMPHONIE EN RÉ MINEUR
ISABELLE PANNETON // REBONDS, POUR CHŒUR, ORCHESTRE ET MARIMBA
GABRIEL FAURÉ // REQUIEM

LE LUNDI 14 AVRIL À 19 H 30

 Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE
HOCHELAGA-MAISONNEUVE (7 AVRIL, 20 H) // VERDUN (9 AVRIL, 19 H 30)
CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE UNE HEURE AVANT LES CONCERTS

LAISSEZ PARLER VOTRE CÔTÉ CLASSIQUE !

RENSEIGNEMENTS 514.598.0870, POSTE 21
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

ESPACE
MUSIQUE
100.7
DIFFUSEUR OFFICIEL

CONSEIL DES ARTS
DU QUÉBEC

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

CONSEIL DES ARTS
DU CANADA

Canada Council
for the Arts

LA PRESSE

35495978A

35495979B

ARTS ET SPECTACLES DANSE

L'ÉCURIE DE MANON OLIGNY

Fougue chevaline, fougue féminine

Au rancart, la femme objet, vive la femme jument! Inspirées par la fougue et le caractère réputé indomptable des juments, la chorégraphe Manon Oligny et l'écrivaine Nelly Arcan nous offrent *L'écurie*, une ode à la féminité sauvage.

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

À l'occasion de cette nouvelle création, Manon Oligny transforme la Société des arts technologiques en écurie. Celle-ci abrite trois femmes juments – Sophie Corriveau, Karina Iraola et Anne Le Beau. Enfermées chacune dans une stalle en bois, elles ruent et piaffent. Le spectateur, quant à lui, déambule autour pour les épier de front ou à travers le jour entre les planches. Oligny et sa complice des mots Nelly Arcan, deux artistes souvent qualifiées de sulfureuses, nous convieraient-elles à un *peep show*?

«Non, lance Arcan, la façon dont les danseuses bougent rompt totalement avec cette idée. Ces femmes-ci sont totalement affranchies du regard de l'autre, libérées d'une féminité qui serait spectacle, consommable, pornographique ou séduction perpétuelle. Ce ne sont pas des pantins gouvernés par une volonté extérieure. À la limite, on n'aura pas trop envie de s'approcher d'elles parce qu'elles dégagent une énergie très centripète. Elles ont un centre de gravité très solide et prennent leur espace.»

Lorsque Oligny a lu *Putain*, elle a tout de suite voulu travailler avec Nelly Arcan, l'identité féminine étant, à toutes deux, au cœur de leurs préoccupations. Par ailleurs, la chorégraphe admire les artistes qui, comme elle, s'intéressent au désir et à la séduction et pour qui le corps est tantôt un objet, tantôt un sujet affranchi. En 2001, c'est Christine Angot, auteure du scandaleux *Inceste*, qui faisait parler les danseuses d'Oligny dans *24X Caprices*; cette fois, c'est Arcan qui passe des heures en studio, à épier les danseuses, à tenter d'apposer des mots sur ce qu'elle voit et ce que leurs mouvements provoquent en elle, mots qu'elle retranscrita ensuite en direct, pendant le spectacle, et qui seront projetés au-dessus des box à chevaux.

Quête de force et de libération

Pour l'écrivaine, dont il s'agit de la toute première incursion dans le monde de la

danse, l'exercice est confrontant et pas uniquement parce qu'Arcan, habituée aux phrases-fleuve, se doit ici d'être succincte. «J'aime la violence que dégagent parfois les danseuses, admet la jeune femme, parce que j'aime les femmes en colère. Il y a quelque chose de l'ordre de la sauvagerie dans les mots que je choisis. Mais là où ces juments me dépassent, c'est dans leur aspect triomphant. Elles sont glorieuses et puissantes, des états que je ne suis pas habituée à explorer. Dans mes propres livres, les femmes sont plutôt en état d'échec.»

«Mais ces femmes-juments ont beau-coup de failles tout de même », renchérit Oligny. Ainsi, le corps et l'esprit de femmes qu'elle présente dans *L'écurie* ne seraient donc pas totalement affranchis? «Disons que, comme les chevaux, elles rencontrent certains obstacles. Elles sont en quête de force et de libération», précise la chorégraphe dont les créations sont truffées de corps sublimés au culte de la performance, tel que dans *L'éducation physique*, ou en réaction aux canons imposés par la culture de masse, comme dans *XX-x* (Étude # 1 sur la séduction).

Et les «juments» en question, se sentent-elles affranchies? «Dans *L'éducation physique*, j'étais une victime. Cette fois, je suis en contrôle», précise Anne Le Beau, qui compare sa propre jument à un cheval arabe très racé qui a su assumer les limites de son box, contrairement à Sophie Corriveau dont la jument ne demande qu'à s'enfuir ou à Iraola qui n'a aucunement conscience de sa stalle. «Ma jument peut boquer, mais si elle est très têtue, elle est aussi très assumée», conclut Le Beau qui, elle, adore le fait que *L'écurie* lui permet de s'exprimer avec une fougue et une violence cathartiques qu'elle n'a pas nécessairement l'occasion ou même envie de dévoiler dans sa vie personnelle.

L'écurie de la compagnie Manon fait de la danse, du 16 au 26 avril à la Société des arts technologiques.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Manon Oligny (à droite) transforme la Société des arts technologiques en écurie. Anne Le Beau danse et joue la femme jument.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO			
SRC	400 fois Québec	L'Épicerie	Le Téléjournal	Pendant ce temps... / Kim diseuse...	3600 secondes d'extase / Dernière		Le moment de vérité / Les Meilleurs Moments. Dernière		Concert pop tout en piano - Florence K		Le Téléjournal	La Zone	VERONICA GUERIN (5) avec Cate Blanchett, Ciaran Hinds		112	4	4			
TVA	GREMLINS 2: NOUVELLE GÉNÉRATION (4) avec Zach Galligan (16:00)		Le TVA 18 heures	HOMMES EN NOIR (4) avec Tommy Lee Jones, Will Smith et Linda Fiorentino.\ Deux agents secrets sont chargés de contrôler les activités d'extraterrestres séjournant incognito sur la Terre.			L'ARME FATALE 3 (5) avec Mel Gibson, Danny Glover et Joe Pesci.\ Deux policiers casse-cou enquêtent sur les activités d'un ex-flic qui s'est converti dans le trafic d'armes. (20:15)			Le TVA	LE FUGITIF (4) avec Harrison Ford.\ Un innocent est condamné à mort.			115	7	7				
TQS	Qu'est-ce qui mijote	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	SPIDER-MAN (4) avec Tobey Maguire, Kirsten Dunst et Willem Dafoe.\ Après avoir été piqué par une araignée mutante, un collégien timoré acquiert d'étonnantes facultés qui lui permettent de devenir un justicier.			PISTES TROUBLES (5) avec Ashley Judd, Samuel L. Jackson et Andy Garcia.\ Une détective de San Francisco enquête sur une série de meurtres dont les victimes sont toutes d'anciens amants.				Le Journal	La Villa des plaisirs	114	5	5					
TQc	Atomes et Neurones / Déjouer le casino		Malcolm	Bienvenue au Moyen Âge!	Les Francs-tireurs / Fétichisme, prostitution et autres tabous		Planète bleue / Namaqualand, miracle au coeur du désert		Belle et Bum / Jonas, Rose, Imposs, Marie-Mai, Paul Houde et Félix Soude			LE GRAND JEU (4) avec Robert Carlyle.\ Six chômeurs décident de tenter leur chance comme strip-teaseurs pour dames.		138	8	8				
CBC	World Curling Champ. (14:00)		Sat. Report	Hockey...	Hockey / Séries éliminatoires: Bruins - Canadiens						Just for Laughs Scores		The Rick Mercer	This Hour has...	206	13	13			
CTV-M	Sue Thomas: F.B.Eye		CTV News	Sportsnight	W-Five		Whistler		Law & Order: SVU		Law & Order		News	CTV News	205	11	11			
GBL-Q	Golf / The Masters - 3e ronde (15:30)				Global Currents		Mutant X		Andromeda		RenegadePress	Cdn Case Files	News Final	Sat. Night	55	3	3			
ABC	ABC Sports (16:00)		ABC News	Ebert, Roeper	News	...Raymond	HARRY POTTER AND THE CHAMBER OF SECRETS (4) avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint					Sex and the City		281	22	22				
CBS	Golf / The Masters - 3e ronde (15:30)					King of...	The Lord's Boot Camp		CSI: New York		48 Hours Mystery		News	Late Night	282	21	21			
NBC	Ironman World Championship		News	NBC News	Stargate: SG-1		Law & Order: CI		Law & Order: SVU		Law & Order			Sat. Night	280	18	23			
PBS-P	Roadside...	Rustic Living	World News	Art Express	Mountain Lake	...Antiques	Antiques Roadshow / Tampa		Keeping up...	As Time goes by / Deux épisodes		Waiting, God	World News	Soundstage	284	46	24			
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		As Time goes by	Keeping up...	Are... Served	Vicar of...	Mystery! / Miss Marple		Austin City Limits / John Prine		Globe Trekker / Malawi		284	43	59			
A & E	THE GODFATHER (1) avec Marlon Brando, Al Pacino (16:00)						THE GODFATHER II (1) avec Al Pacino, Robert De Niro								615	73	39			
ARTV	La boîte à souvenirs		Marguerite Volant		Pour l'amour du country			Viens voir... / Germain Houde			Tu jongles avec ma vie		LES ORDRES (2) avec Jean Lapointe (22:40)		143	31	31			
BRAV	GRACE OF MY HEART (15:30)		Arts & Minds	Bravo! Videos	Lunatic Van Beethoven			Roll over Beethoven			Beethoven's Hair			Symphonic Landscape: Beethoven's Ninth...		620	72	34		
CD	Autopsie / Eaux troubles		Humour mental		Drôle de monde			...foul!	Casse-croûte chez Albert		Humour mental		Mayday / Un combat sanglant	Webdreams	129	20	20			
CinePOP	LES AVENTURES DE... (16:10)		DAVID ET BETHSABÉE			ON M'APPELLE DOLLARS			ALEXANDRE LE GRAND (21:45)						185	205	205			
DISC	Mayday		How it's Made / Deux émissions		What's that about?			Dirty Jobs / Sludge Cleaner		Last One Standing		Criss Angel: Mindfreak		MythBusters / Air Cylinder...		520	37	37		
EV	50 heures de vacances		Planète en furie	Suivez le guide	Dans la roue du Tour			Paris bouche à bouche		Lonely Planet		Champagne		Hôtels des Caraïbes		134	23	51		
FC	Kim (17:12)	... (17:39)	Sadie (18:06)	Flight (18:31)	... (18:57)	Zoey (19:22)	Zack (20:12)	... (20:36)	INFERNO (5) avec Ray Liotta, Gloria Reuben			THE LAST STARFIGHTER (4) avec L. Guest (22:34)			556	—	67			
FOX	Baseball / Yankees - Red Sox (15:30)				Two and a Half Men			NASCAR on Fox / Fresh Fit 500										283	36	46
HI	La loi du colt		Kaamelott	Les deux font	Maudits fous!			Chantiers / Bâtir... la Taiga		NCIS		LA DERNIÈRE CORVÉE (3) avec Jack Nicholson, Otis Young			133	25	53			
HIST	Digging for the Truth		Re-Inventors	...Legends	Rome / Passover			Mummy Forensics		BAT 21 (4) avec Gene Hackman, Danny Glover				Masterminds	522	49	47			
MMAX	Présentation / R.E.M. Live		Max Week-end			Les dernières 24 heures de...			Plus riche que toi		Liaison...	Style de star	Hollywood extrême		142	32	48			
MP	M. Net	Pimp mon char	Les Pussycat Dolls: Girlicious		Matche-moi...	L'Heure Rencontre		Coup, foudre	Présentation / Pussycat Dolls		Présentation spéciale / Rihanna		Hogan...	Pimp mon char	141	30	30			
E! MTL	Le Pont	Ciao Montreal	La Caravane	From Egypt...	Magazine libanais			...afromonde	Parsvision		Teleritmo		Foco Latino		Noir de monde	207	14	14		
RDI	Téléjournal	La Facture	La Semaine verte		Journal RDI	...!l'Histoire	Une heure sur terre		Le Téléjournal	Enquête / Éthanol: fièvre verte		La Facture	Le Téléjournal	...!l'Histoire	126	19	19			
S+	Les Experts		New York 911		Godiva's			Miss Météo	Voisins...		Juste Cause		Bones	Dossiers classés	132	24	52			
SE	TU ME FAIS MOURIR (16:25)		CHESTNUT: LE HÉROS DE CENTRAL PARK			SOCCER DOG: CHAMPIONNAT D'EUROPE			RÈGNE SUR MOI (21:05)				... (23:15)	180	—	201				
SHOW	Bon Voyage		STORM CELL avec Mimi Rogers, Robert Moloney				THE SECRET OF HIDDEN LAKE avec Rena Sofer, Adam Harrington				Kenny vs Spenny		Trailer Park Boys		616	40	40			
TFO	Moitié...	Prêt pas prêt	...Choux	Bravo Gudule	Panorama	Jardins	Planète Country / Paul Wayne		REGARDE LES HOMMES TOMBER (4) avec Jean-Louis Trintignant			Un monde de passions			137	—	—			
TLC	Flip that House		Property Ladder			Moving up		Flip... House	Date... House	Trading Spaces		Moving up		Flip... House	Date... House	521	39	27		
TTF	SCOOPY-DOO AU PAYS DES PHARAONS (5)		Shaun...		Kappa Mikey	Billy & Mandy	6TEEN	Blaise... blasé	Les Simpson	Punch	South Park	Clone High	Les Simpson	Les Décals...	139	34	45			
TV5	Paroles... / Chloé Ste-Marie		... (17:55)	Journal FR2	Survivre / L'Oryx			Les Années Bonheur / Nathalie Cardone, Kim Carnes / Caméra Café (22:20)				... (22:40)	Le Journal	...pas couché	145	15	15			
VIE	En quête de beauté		Debbie rénove		Décore ta vie		Airoldi...	Bye-bye maison!	Des idées...		On a échangé nos mères		Super Nanny		Dépendance maudite	135	35	44		
VOX	Le Lab	Baromètre	Parole et Vie		Vert tendre	En route vers mon 1er gala JPR		Razzia	Prenez garde...		La Relève JPR	Le 9,5	Ma 1re PDA	Arshitechs... Baromètre	—	9	9			
VRAK	Stan... stars	Changement	Smallville			Wildfire		La clique de Brighton		Samantha	Parents...		Frank vs Girard	Presserebelle.	Degrassi, la nouvelle génération	140	16	16		
Z	...c'est fait	Cracks du lab	Bouche-trous	Jobs de bras	Monstres mécaniques			Mélinda, entre deux mondes		The Dead Zone		MORTAL KOMBAT (6) avec Christopher Lambert, Bridgette Wilson			131	26	54			
RDS	Golf / Tournoi des maîtres - 3e ronde (15:00)				Hockey / Séries éliminatoires: Bruins - Canadiens				Sports 30 (21:45)			Hockey / Séries éliminatoires: Stars - Ducks (en cours)			123	33	33			
SPN	NBA Action	Overtime	Hockeycentral		European Poker Tour			Fultilt poker.net		US Open 9 Ball		Ultimate Fighter		Sportsnet Connected		406	38	38		
TSN	UEFA Champions League...		Sportscentre		Golf / The Masters - 3e ronde				Hockey / Séries éliminatoires: Stars - Ducks							400	28	28		

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

ENTREVUE JOSÉLITO MICHAUD



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Josélito Michaud revient à l'animation sans tambour ni trompette, le temps de huit émissions présentées à Radio-Canada. « Pas plus! J'ai fait le tour du jardin. J'ai compris ce que j'avais à comprendre. Je veux garder la rareté », lance-t-il.

D'UN WAGON À UN AUTRE

Il y a cinq ans, lorsque Josélito Michaud et Isabelle Boulay ont annoncé leur rupture professionnelle, la vie de l'imprésario ne s'est pas arrêtée. Les projets se sont multipliés pour cet ancien directeur du magazine *Le Lundi*, devenu par la suite directeur de *Star Académie*, animateur à la télé, à la radio et auteur d'un livre très apprécié sur le deuil. À l'aube de la diffusion d'un dérivé télévisé de *Passages obligés*, *La Presse* a invité Josélito Michaud à parler de ses propres deuils.



ISABELLE MASSÉ

Il y a près de neuf ans, Véronique, compagne de Josélito Michaud, a fait une fausse couche. Elle avait la mi-quarantaine et lui, la mi-trentaine. Il doutait fort que sa douce puisse redevenir enceinte. « Ne pas être capable d'avoir d'enfant naturel fut un grand deuil dans ma vie, moi qui achète tous les livres qui parlent de foetus, de grossesse, raconte Josélito Michaud. Porter la vie, c'est la plus belle chose qui soit. Et je rêvais que Véronique porte la vie. Je rêvais de voir grossir le ventre de ma blonde. »

Quelque temps plus tard, même si elle doutait depuis toujours de pouvoir être une bonne mère, Véronique a fait la grande demande à son homme: pourquoi ne pas adopter? « J'ai pleuré, avoue celui qui n'a connu sa mère biologique qu'à 18 ans. Adopter, ça allait tellement de soi pour moi. » Comme quoi un grand bonheur peut suivre un deuil.

En l'espace de 14 mois, le couple est allé chercher deux bébés au Vietnam. Un garçon, puis une fille. « Quand nous avons adopté ma fille, on nous a annoncé qu'elle avait le sida. Je me suis effondré. J'ai appris plus tard que c'était un faux diagnostic. À ce moment-là, j'ai décidé que pas de s'ouvrir sur sa rupture professionnelle avec Isabelle Boulay, il y a cinq ans. « On s'est promis de ne jamais en révéler les détails », dit-il. Cette séparation

ce n'est donc pas pour cause de burn-out, comme l'ont cru certains. Ou encore pour cause d'apparition gênante dans une pub dansante « et ridicule » de la radio RockDétente qui a suscité moqueries et parodies. « Il y avait eu 15 ans de travail avec Isabelle Boulay, un an de *Star Académie*, un an de talk-show, un an de radio. Je m'étais assez vu et entendu. J'ai rapidement eu plein de propositions, mais j'avais besoin de prendre du temps pour moi. Quand on anime des quotidiennes, tout tourne autour de soi. Tout le monde m'épargnait

fut-elle toutefois un deuil? « Une séparation l'est toujours, répond Josélito Michaud. Ne plus être avec quelqu'un, c'est un deuil. J'ai vraiment été heureux avec Isabelle pendant 15 ans. »

Pour les confidences donc, mieux vaut se rabattre sur la nouvelle vie d'auteur de l'ex-agent. Et sur son retour à l'animation sans tambour ni trompette, le temps de huit émissions présentées à Radio-Canada. « Pas plus! J'ai fait le tour du jardin. J'ai compris ce que j'avais à comprendre. Je veux garder la rareté. »

« Je n'ai pas de complaisance, mais de la compassion. Je ne suis pas là pour juger, mais pour offrir des points de vue divers sur le deuil. Ma plus grande fierté avec *On prend toujours un train*, c'est que jamais on ne tombe dans le pathos. Je ne veux pas qu'on croie que c'est du voyeurisme. »

de tout. Mon fils souffrait de mon absence. Il me réclamait et je ne le savais pas. Un jour, je l'ai vu dormir avec un de mes chandails. Je me suis alors dit que j'avais pris la meilleure décision. Je posais tellement de questions aux gens que j'avais oublié d'en poser aux miens. »

Un sauveur pris de court

Les confidences ne manquent pas lorsqu'on rencontre Josélito Michaud. L'animateur sait comment raconter ses histoires, les ponctuer d'anecdotes intéressantes, sans en échapper trop. L'intervieweur est un bon interviewé. Mais ne lui demandez pas de s'ouvrir sur sa rupture professionnelle avec Isabelle Boulay, il y a cinq ans. « On s'est promis de ne jamais en révéler les détails », dit-il. Cette séparation

tale. Une tournée d'un an de tous les salons du livre du Québec et des conférences données devant des salles combles lui ont fait comprendre à quel point il avait touché une corde sensible.

« J'ai eu peur d'être Monsieur Deuil, à l'époque, confie-t-il. Au Salon du livre de Québec, quand je me suis rendu compte que tous les gens devant le stand où je prenais place étaient là pour moi, j'ai cru que j'étais dans un mauvais film. Comment allais-je écouter et parler à ces personnes? La séance de signatures a duré six heures. Je suis ensuite allé me coucher. J'étais sonné. J'étais mal devant les autres auteurs présents au kiosque. Eh bien! il y a eu encore plus de monde le lendemain! J'ai compris que je portais un sujet important. Et que c'était dangereux, car je n'avais pas les clés aux deuils des gens. »

Le livre aurait pu être mielleux, complaisant, braillard. Pendant sa préparation, tout comme pen-

rwandais. « Je suis revenu complètement remué de cette dernière entrevue, avoue Josélito Michaud. Je me sentais investi d'une mission. Je savais que ce serait la seule fois où Corneille parlerait de ces événements qu'il a niés pendant 14 ans. »

Voyages en train

L'animateur a trouvé le cadre idéal pour porter à la confidence. Il a convié ses invités à bord du train touristique l'Orford Express, qui fait la navette entre Sherbrooke et Magog et qui a été restauré par un prêtre. « Le train symbolise la vie, les départs du point A au point B ponctués d'arrêts inattendus. »

Adopté à cinq ans, Josélito Michaud dit avoir vécu les deuils d'amies et de sa grand-mère adoptive décédées. Mais les gens ne font pas que disparaître dans sa vie. De 2 à 5 ans, il a vécu avec une dame dont il a retrouvé la trace au moment du projet *Passages obligés*. Une belle surprise! « Elle m'a envoyé un courriel des États-Unis, où elle vit aujourd'hui, dit celui qui a grandi à Matane. Je me suis longtemps demandé si elle avait vraiment existé. »

Les deuils réels ou vécus par procuration pouvant être lourds à porter, Josélito Michaud s'est rapidement trouvé un projet lumineux, pendant l'écriture de *Passages obligés*. « Je me suis lancé dans le projet (du chanteur) Michaël Girard, raconte-t-il. Ça faisait du bien. » C'est le retour à la case départ de l'agent, donc? « Je ne travaille pas sur la carrière de Michaël à temps plein. J'ai monté une équipe autour de lui. J'ai le goût de toucher à plusieurs affaires. Je veux être libre. Je veux pouvoir partir quand je ne suis plus bien. »

Josélito Michaud veut pouvoir retravailler à la radio, si ça lui dit. Celui qui a reçu quelques propositions n'est pas certain de vouloir retourner à la barre d'une quotidienne, cependant. Pour l'instant, il réfécit. Il est toutefois sûr d'une chose: il ne dansera plus jamais dans une pub pour promouvoir une émission!

dant les enregistrements d'*On prend toujours un train*, Josélito Michaud s'est juré de ne pas rendre le contenu complaisant. « Je n'ai pas de complaisance, mais de la compassion, précise-t-il. Je ne suis pas là pour juger, mais pour offrir des points de vue divers sur le deuil. Ma plus grande fierté avec l'émission, c'est que jamais on ne tombe dans le pathos. Je ne veux pas qu'on croie que c'est du voyeurisme. »

Mission accomplie donc pour celui qui a notamment fait parler le père de Julie Surprenant disparue il y a neuf ans, les parents d'Anastasia De Sousa, décédée lors de la fusillade au collège Dawson, Joanne Villeneuve, veuve de Gilles Villeneuve, et le chanteur Corneille, qui raconte la mort sauvage des membres de sa famille lors du génocide

Ne touchez pas à mon générique

RICHARD THERRIEN
TÉLÉVISION
LE SOLEIL

Soyons francs: le générique représente pour le téléspectateur un mal nécessaire. Qui, vraiment, s'installe devant son téléviseur pour regarder attentivement cette liste interminable de noms, la plupart inconnus, à la fin de son émission préférée?

N'empêche, cet espace est le seul où chacun des artisans d'une production voit son travail reconnu. Pas de maquilleuse? Pas d'émission. Pas de perchiste ou d'aiguilleur? Pas d'émission non plus. Seulement pour ça, le générique devrait rester intouchable.

Devant des annonceurs de plus en plus gourmands, les diffuseurs empiètent davantage sur cet espace autrefois réservé aux artisans. Assez pour heurter les créateurs de l'industrie, qui voient ainsi leur intégrité bafouée.

Dans une lettre envoyée aux grands patrons de Radio-Canada, TVA, Télé-Québec, TQS et des Chaînes Télé Astral, six associations culturelles ont sonné l'alarme la semaine dernière. On y dénonçait la compression des génériques, mais aussi l'insertion de bandeaux publicitaires et d'autopromotion en surimpression à l'écran.

« Ces pratiques menacent l'intégrité des oeuvres, en détruisent l'ambiance, altèrent l'émotion recherchée et constituent une intrusion de plus en plus nuisible à la qualité artistique que nous nous efforçons d'atteindre », écrivent les signataires.

C'est l'épisode final de la série *Les Lavigreur, la vraie histoire* à Radio-Canada qui a alerté la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma, instigatrice de la lettre. Au terme de cet épisode, une autopromotion de la chaîne, annonçant la série *Casino*, est venue interrompre brutalement la chanson *J'ai souvenir encore* de Claude Dubois. « Toute l'atmosphère qu'a imposée le réalisateur a été complètement bousillée, pour des raisons basement commerciales. Il y a un mépris des oeuvres là-dedans », considère le président de la SARTEC, Marc Grégoire.

Selon lui, le Québec serait l'un des seuls endroits au monde à marier autant la publicité et les oeuvres dramatiques. « Nous faisons partie de l'International Affiliation of Writers Guilds, et même les Américains n'avaient pas encore vu ça. Nous serions les pionniers dans le parasitage des oeuvres. »

Intrusion

Encore plus que la compression des génériques, l'insertion de la publicité à l'intérieur même des émissions ulcère les créateurs. Marc Grégoire croit que la télévision est le seul espace à subir une telle intrusion. « Imaginez que pendant un film au cinéma, quelqu'un passe devant l'écran avec une pancarte, nous invitant à voir une autre production. C'est comme si pendant *Cyrano de Bergerac* au théâtre, on passait pour annoncer du Vicks contre le rhume. »

Le président de l'Union des artistes, Raymond Legault, accepte mal qu'on puisse détourner l'attention du téléspectateur par un bandeau publicitaire durant une série dramatique. Il croit que le placement de produits pur et simple, comme lorsqu'on voit une marque de céréales ou de bière sans les nommer, est moins dommageable et ne

détourne pas indûment l'attention des téléspectateurs. « Tout dépend comment c'est fait. J'ai vu des excès dans certains cas, comme dans la défunte série *Formule 1* à TVA, où il n'y avait pas une image sans placement publicitaire. Le placement de produits doit se faire en accord avec l'artiste, et non à son insu. »

Ce n'est pas la première fois que ces associations interviennent auprès des réseaux; les mêmes avaient réagi en 2004. Une sortie de Serge Postigo à la soirée des prix Gémeaux en 2006 avait aussi créé un certain effet. « On s'est opposés quand Radio-Canada s'est mise à diffuser des publicités de pro-

duits durant ses génériques, et ils ont reculé », rappelle Marc Grégoire.

Les signataires comptent une fois de plus sur le gros bon sens des différents réseaux, et non sur un encadrement juridique, pour remédier à la situation. Aucun patron de réseau n'a encore répliqué à la lettre.

RACHID BADOURI

Québec 49 présente

TON ARRÊTE CINÉMA!

MISE EN SCÈNE : GUY LÉVESQUE

6 NOMINATIONS AUX OLIVIER

Auteur de l'année	Jeu et performance de l'année	Spectacle d'humour le plus populaire
Mise en scène de l'année	Spectacle d'humour de l'année	Olivier de l'année

13 au 15 juillet

St-Denis
7 au 25 octobre
514 790-1111

Laval
9 au 11 septembre
450 667-2040

Brossard
7 au 9 novembre
450 676-1030

Réservez avec votre carte VISA®
hahaha.com • 514 845-2322

propulsé par/power by **VIDÉOTRON**

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente

FESTIVAL Juste pour rire

À VOS MARQUES

LES SPORTS

Tous les jours dans **LA PRESSE**

Québec

Canada

Montréal

TOURISME Montréal

Blonde

LOTO QUÉBEC

TVA

LA PRESSE

FESTIVAL Juste pour rire

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais
www.mbam.qc.ca

Renseignements: 514-285-2000

¡CUBA! ART ET HISTOIRE DE 1868 À NOS JOURS

31 JANVIER - 8 JUIN 2008

OUVERT 3 SOIRS PAR SEMAINE

Maintenant ouvert jusqu'à 21 h, mercredi, jeudi et vendredi.

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*
*Accompagnés de leurs parents. Non applicable aux groupes.

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, avec la participation du Museo Nacional de Bellas Artes et de la Fototeca de Cuba, La Havane, ainsi que de nombreux prêteurs privés et publics américains, dont le MoMA.

Jorge Arche (1905-1956), *Portrait de Mary* (détail). 1938, huile sur toile, 91,5 x 76,5 cm. La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes. Photo Rodolfo Martínez

UNE PRÉSENTATION DE

EN COLLABORATION AVEC

Financière Sun Life

METRO

AIR CANADA

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

L'apocalypse selon Patrick Bernatchez

Patrick Bernatchez a non seulement un imaginaire étonnant et des idées complexes, il est aussi un dessinateur remarquablement doué, comme on peut le découvrir ces jours-ci à la galerie Skol, un centre d'artistes. S'y trouvent là, rassemblées sous le titre de *Chrysalides*, différentes œuvres qui allient dessin, vidéo et musique et dont le thème rassembleur est peut-être l'apocalypse, la fin du monde ou d'un monde, la décadence, les mutations...

JOCELYNE LEPAGE

Tout un mur y est rempli, en effet, de petits dessins fantastiques, dans les deux sens du terme, montrant surtout des femmes transformées par des mutations, qui ont six seins, le sexe mangé par des abeilles, les yeux percés ou le corps transpercé. Chaque dessin est comme une page d'un conte érotico macabre. Il y en a 91, un dessin fait chaque jour pendant toute une saison, nous a expliqué son galeriste Donald Browne, qui loge deux étages au-dessus de Skol, dans l'édifice Belgo, haut lieu de l'art contemporain à Montréal.

On peut y voir aussi une grande photo d'un building rose d'où sortent têtes de mort et autres figures fantasmagoriques, photo reliée à une partition de musique que l'on peut écouter et lire. La musique est construite à partir de l'agencement des fenêtres éclairées du building, nous a-t-on dit.

C'est bien compliqué à expliquer; vaut mieux voir et entendre.

Dans une salle fermée, Bernatchez présente un court film mystérieux, évoquant lui aussi une certaine catastrophe. On y voit un homme dans une voiture fumant une cigarette pendant que l'eau monte petit à petit dans le véhicule. On croirait voir un extrait de film d'horreur tellement la bande sonore, très importante, est évocatrice de tout qui existe comme musique de film à la Kubrick ou Hitchcock. On pense aussi à *La nuit des morts-vivants*, de George A. Romero.

Pour donner une autre idée de l'univers étrange de cet artiste de 35 ans, il y a cette *Chrysalide* – chaque regroupement d'œuvres porte le titre *Chrysalide* au singulier – composée de pages d'un carnet de notes dont les moisissures ont formé des taches comme celles de Rorschach utilisées autrefois dans les tests de personnalité. L'artiste aurait laissé ces pages moisir dans

son auto avant de les recueillir et d'en faire une œuvre.

Comme on peut le constater, Bernatchez puise son inspiration à différentes sources – le dessin, le cinéma, l'imagerie populaire, la musique – et en fait une sorte d'opéra postmoderne à la fois grandiose et angoissant. Il ne serait pas étonnant de le retrouver, cet été, aux côtés de David Altmejd, parmi les élus de la première Triennale du Musée d'art contemporain.

Ça sent le printemps

Restons au Belgo encore un peu. Juste le temps d'admirer les photos de têtes de vaches prises par Lewis Stein, réunies à la galerie Projex-Mtl. Il n'y en a pas beaucoup, chacune a sa personnalité, mais elles nous regardent toutes dans le blanc des yeux.

***Chrysalides*, Patrick Bernatchez, à la galerie Skol, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 314, jusqu'au 3 mai. Entrée libre.**

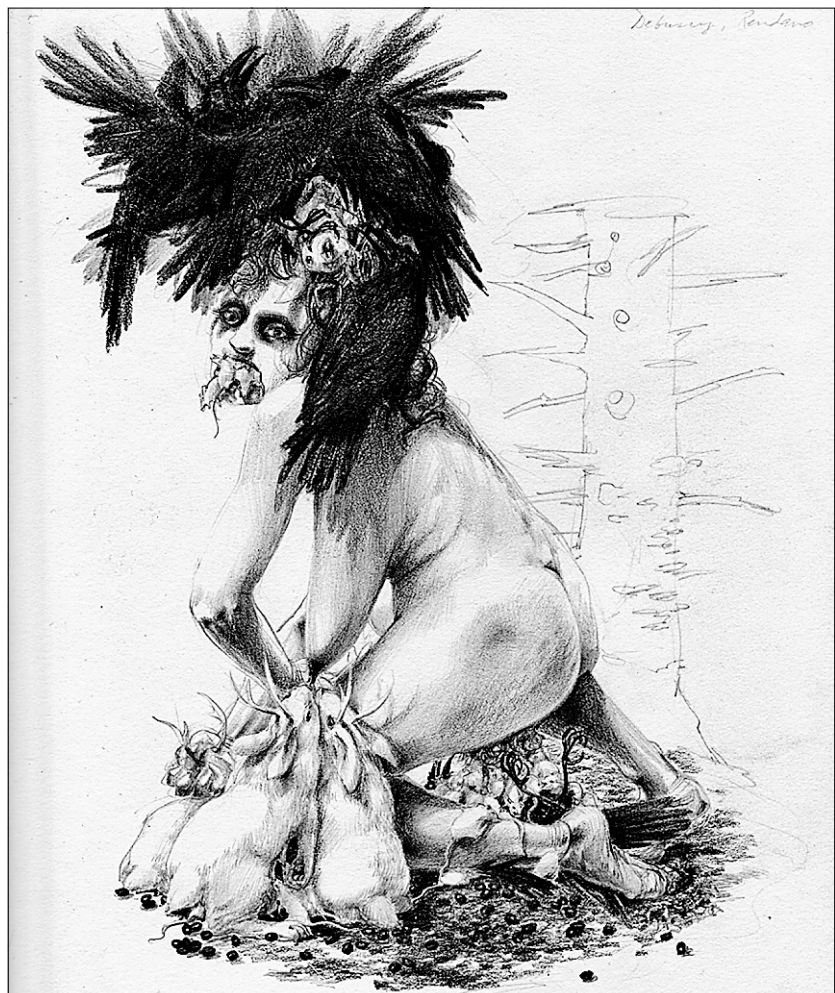


PHOTO FOURNIE PAR PATRICK BERNATCHEZ
Les dessins de Bernatchez montrent surtout des femmes ayant subi des mutations.

ÉCOLE

Cours d'art

Inscrivez-vous dès maintenant

Peinture
Dessin
Aquarelle
Joallerie
Collage
Céramique
Poterie
Sculpture
et plus encore ..

Aussi
Programme pour
jeunesse et ados
après l'école et la
fin de semaine

Cours débutant
en avril

Débutant
Intermédiaire
Avancé

Brochure gratuit
www.centredesartsvisuels.ca
350, av. Victoria
Métro Vendome

514-488.9558

Centredesartsvisuels

École de beaux-arts



Dévoiler ou dissimuler ?

Une exposition provocante sur la pudeur, l'audace et la mode.

LA PRESSE

AIR CANADA

MUSÉE McCORD

LÀ OÙ l'histoire PREND vie

690, rue Sherbrooke Ouest
514 398-7100
Métro McGill
www.musee-mccord.qc.ca



Gregory Charles
Animateur

Des présentations de

Michel Pagliaro
Anton Kuerti
Crystal Pite

En compagnie de

Martin Short
Veronica Tennant
Jackie Maxwell
Jane Coop

Et plus!

Avec d'évateurs portraits vidéo de chacun
des lauréats 2008 des Prix de la réalisation
artistique, réalisés par l'Office national du film.

Hommage inoubliable à des artistes incomparables

Un hommage aux plus
grands artistes canadiens
de la scène et une soirée
gala spectaculaire



PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR LES ARTS DE LA SCÈNE

3 mai 20h

Un soir seulement!

Centre national des Arts
Procurez-vous vos billets
aujourd'hui! 50 \$ – 150 \$

Cette soirée comprend un
cocktail d'avant-spectacle et
le spectacle gala, suivi d'une
réception incluant dessert,
champagne, musique et danse.

www.nac-cna.ca/prixgg



Lauréats 2008

Une présentation de



Une production du



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

En partenariat avec



NATIONAL FILM BOARD
OFFICE NATIONAL DU FILM
DU CANADA



LES PRIX DU GOUVERNEUR
GÉNÉRAL POUR LES ARTS DE LA SCÈNE

Avec le soutien de



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Partenaire spécial



Commanditaires de l'événement



Pratt & Whitney Canada
Une société des Unités Technologiques Aérospatiales Technologies Company



WEBER SHANDWICK
Advocacy starts here.



MONNAIE ROYALE CANADIENNE
ROYAL CANADIAN MINT

